

HISTOIRE ARCHEOLOGIE SPADOISES

MUSEE DE LA VILLE D'EAUX - VILLA ROYALE MARIE-HENRIETTE

asbl
Avenue Reine Astrid, 77b
4900 Spa



L'arrêt du tram à Balmoral par Georges Hobé
(Coll. privée)

L'asbl *Histoire et Archéologie spadoises* assure la gestion des Musées de la Ville d'eaux.

Les Musées de la Ville d'eaux sont accessibles de 14 à 18 h, tous les jours de début mars à la mi-novembre.

Ouverture pour les groupes sur demande préalable

Le prix d'entrée est de 4 € pour les personnes individuelles, 3 € pour les groupes, et 1 € pour les enfants. Les membres de l'asbl, leur conjoint et leurs enfants de moins de 15 ans ont la gratuité d'entrée aux Musées de la Ville d'eaux.

La revue *Histoire et Archéologie spadoises* est un trimestriel qui paraît en mars, juin, septembre et décembre.

La cotisation annuelle est de 15 € (n° de compte : BE24 3480 1090 9938 -BIC : BBRUBEBB). Les numéros des 10 dernières années sont disponibles au prix de 3,75 € au comptoir du musée ou au prix de 5 € par envoi postal.

! A vos agendas 2019 !

- 7 et 8 septembre 2019, Journées du Patrimoine
Tea Time at the Villa Royale

Illustration de couverture

Photographie de la baigneuse Victorine Houyon vers 1910 (Coll. Musée de la Ville d'eaux)

Juin 2019
45^{ème} année

Éditeur responsable : Mme Juliette Collard

57, Boulevard Renier - 4900 Spa – Tél. : 087/77.33.56

Tirage trimestriel du bulletin : 500 exemplaires.

Mise en page par Marc Joseph

Les auteurs conservent seuls la responsabilité des articles insérés.

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles

BULLETIN N°178

Sommaire

- ❖ **Vernissage de l'exposition annuelle
« Au bain ! »** 3
- ❖ **Georges Hobé et l'aménagement
des sites
L'aubette de Spa-Extension à
Balmoral (1909)**
par Raymond Balau 7
- ❖ **Les bains de boue au point de vue
thérapeutique**
par René Wybauw 27
- ❖ **Emile Mouris, un architecte discret
et modeste**
par Françoise Jurion 32



Au bain !

Le thermalisme à Spa

Exposition temporaire
Du 7 avril au 10 novembre
Musées de la Ville d'eaux

www.spavillaroyle.be



Lors des Journées du Patrimoine 2019

Tea Time at the Villa Royale

7 et 8 septembre 2019

Une organisation du Musée de la Ville d'eaux

Musée de la Ville d'eaux

Villa Royale Marie-Henriette

avenue Reine Astrid 77b



de 14h à 18h

&

deux concerts de ½ heure

chaque jour

Exceptionnel ! La reine Marie-Henriette invite les bobelins à prendre le thé dans sa demeure spadoise. A cette occasion, vous pourrez la rencontrer ainsi que son entourage : sa fille Clémentine, le baron Goffinet, sa dame de compagnie, sa femme de chambre et une Fille de la Croix, entre autres.

Grande mélomane, la reine a également invité le quintet Musica Mina qui assurera des prestations musicales au cours de ces deux après-midis.

Les enfants, quant à eux, sont conviés à une grande « chasse aux papillons ». Il s'agira de trouver des nœuds papillons cachés sur le site de la Villa Royale. Si vous en récoltez cinq, la reine vous offrira le goûter ! Si vous portez un nœud papillon, il comptera aussi !

C'est le genre d'invitation qui ne se refuse pas.

En collaboration avec le stage théâtre du Festival de Théâtre de Spa (professeur Serge Swyzen) et Musica Mina, musique de chambre et ensemble de bois des Cantons de l'Est

Vernissage de l'exposition annuelle « Au bain ! »

Discours et photographies

Madame la Bourgmestre,
Mesdames, Messieurs,

C'est avec plaisir que je vous accueille pour l'ouverture de notre exposition annuelle.

Je voudrais débiter cette séance par la présentation de notre invitée Mme Martine Bleymehl-Eiler, conservatrice du musée de la cure, de la ville et de la pharmacie à Bad Schwalbach et présidente du groupe de travail des musées allemands consacrés à la cure et aux bains. Cette organisation comprend à l'heure actuelle 36 membres en Allemagne et en Autriche. Willkommen Frau Bleymehl-Eiler und viel Spaß im Spa.

La présente exposition débute une trilogie qui sera consacrée aux bains, à la cure et les éléments qui l'accompagnent et pour terminer aux eaux.

Notre exposition « Au bain ! » s'inscrit dans la dynamique du dossier *Les grandes villes d'eaux d'Europe* déposé le 22 janvier de cette année auprès de l'UNESCO ; dossier qui soutient l'inscription de 11 villes thermales européennes sur la liste du Patrimoine mondial de l'UNESCO et qui est consultable en salle de lecture de bibliothèque communale.

Cette exposition marque également le 151ème anniversaire de l'ancien établissement des Bains, Nous n'avons pas oublié le 150ème anniversaire, mais nous l'avons mis de côté pour nous consacrer l'année dernière au 100ème anniversaire de la conclusion de la Première Guerre mondiale dans laquelle la ville de Spa a bien malgré elle jouée un rôle de premier plan. L'évocation de cet établissement cette année arrive aussi à point nommé puisque la rénovation de ces anciens thermes débutera au mois de septembre.

Pour en terminer avec mon exposé, cette exposition s'intègre également dans le thème 2019 de Wallonie Belgique Tourisme : « La Wallonie Terre d'Eau » et plus spécifiquement dans la thématique « Les Bénéfices de l'eau ».

Si la langue de Voltaire parle de « bain », celle de Shakespeare de « bath » et celle de Goethe de « Bad » pour ne citer que nos plus proches voisins, il faut encore une fois insister, même si c'est à l'initiative de nos visiteurs britanniques, que le seul terme de « Spa » les réunit tous pour décrire une activité pratiquée d'un bout à l'autre de notre planète.

Marc Joseph

Mesdames et Messieurs

Veillez excuser notre tenue décontractée, mais puisque la thématique s'y prêtait, notre tandem a décidé de se mettre à l'aise. Pour être plus exacte, nous avons choisi de rejoindre - le temps du vernissage - le mouvement "Les Accros du peignoir". C'est une initiative de l'association des 17 villes thermales du Massif Central qui tentent de dépoussiérer l'image de la station thermal d'autrefois. Cette association, je cite, « a pris le contrepied de l'image traditionnelle des villes d'eaux pour faire du peignoir le symbole de ralliement des adeptes du bien-être et de la santé au sens large ». Et, à Spa, c'est l'office du Tourisme qui relaie cette action à laquelle nous nous associons bien volontiers, prouvant par-là que l'on peut faire les choses sérieusement sans se prendre au sérieux !

Mais, je m'égare... revenons à notre exposition.

Comme le président vous l'a dit, le choix de la thématique n'est pas anodin puisque le thermalisme est la substance même du projet UNESCO. Aussi, lui consacrerons-nous trois expositions successives, de 2019 à 2021. Cette année, il y a 170 ans que le Dr Thomas Cutler initiait à Spa - sur le modèle de Bad-Schwalbach - la pratique des bains de boue. C'est cet anniversaire qui a induit le choix de la balnéothérapie. Pour suivre, l'an prochain, nous commémorerons le centenaire du circuit de Spa-Francorchamps en consacrant l'exposition annuelle aux divertissements proposés ou initiés par les curistes. Enfin, en 2021, ce sera au tour de de la firme Spa-Monopole de fêter 1 siècle d'activités. Nous vous présenterons alors un panorama des sources historiques et des eaux minérales.

Cette trilogie aura la particularité d'accueillir chaque année une ville consœur, candidate elle aussi dans le dossier the Great Spas of Europe. C'est Bad Ems qui ouvre le bal. Cette charmante station du land de Rhénanie-Palatinat, blottie dans la vallée de la Lahn, à une taille et une histoire comparable à celles de Spa. La ressemblance s'arrête là puisque ses sources sont chaudes et ses eaux minérales sont alcalines. Vous aurez l'occasion d'en déguster tout à l'heure.

Cette section consacrée à Bad Ems vient compléter un parcours chronologique qui évoque les établissements de bains privés et publics, les piscines et le thermalisme social ainsi que les stations de Chaudfontaine et d'Aix-la-Chapelle dont les bienfaits étaient considérés comme complémentaires à la cure de Spa au 18^e siècle.



*Les discours, une
des baignoires, les
explications de la
conservatrice et les
visiteurs sous l'œil
du Dr Wybauw
(Photographies
Romain Charlier)*

Avant de nous plonger physiquement dans l'exposition, je me dois de procéder aux traditionnels remerciements :

Je commencerai par David Houbrechts, la cheville ouvrière de cette présentation : le maître-nageur en quelque sorte...

Nous avons bénéficié de l'aide de Thomas Briamont, stagiaire multi-tâches et nageur chevronné dans les flots historiques

Le rôle du commentateur sportif a été joué par Gaëtan Plein dont je vous laisserais découvrir le rôle dans l'exposition

Nous sommes aussi reconnaissants :

À Madame Philippin, directrice des Thermes de Spa, pour le prêt des costumes

Et à Monsieur le Juge de Paix pour celui du local

À Monsieur Sarholz, qui nous a confié les objets et les documents relatifs à Bad Ems

Et aux autres prêteurs qui nous ont également fait confiance : M. Gaide-Chevronnay et la société Spa-Monopole dont l'un des « anciens » nous a aidés. Merci Claude !

Pour terminer, il y a tout l'équipage qui, chaque année, souque ferme pour arriver à bon port dans les délais. Même si les éléments ont été nettement plus cléments que les deux dernières années, leur mérite n'en est pas moindre.

Je vous remercie et vous invite à suivre le peignoir de tête...

Marie-Christine Schils

Automne Musical de Spa 2019

Samedi 28 septembre - Église à 20h

LES MUFFATTI

Bart JACOBS, orgue



Concertos pour orgue et orchestre

Johann Sebastian BACH

Bach comme vous ne l'avez encore jamais apprécié dans des transcriptions inédites réalisées par l'organiste belge. Un résultat prodigieux à apprécier sur les orgues Thomas.

Samedi 5 octobre - CERAN à 19h

BOYAN VODENITCHAROV, pianoforte

RYO TERAOKA, violon

Ludwig VAN BEETHOVEN

Sonates op. 23 et op. 24

Franz SCHUBERT

Sonate n° 2 D 385

Rencontre de deux personnalités de l'interprétation historique qui revisitent les sonates pour violon et piano les plus célèbres de la musique classique viennoise.

Samedi 19 octobre - Salon bleu à 14h

COLLEGIUM MUSICUM

dir. Bernard Woltèche

Invitation au Café Zimmermann dont J.S. Bach était des clients habitués pour savourer la Cantate du café (BWV 211) et la Cantate des Paysans (BWV 212).

Mise en espace de Jean-Louis Danvoye

Samedi 19 octobre - Salon bleu à 20h

ENSEMBLE MASQUES

dir. Olivier Fortin

Pièces de clavecin en concert

Jean-Philippe RAMEAU

L'Ensemble Masques plonge au coeur de la musique baroque française où le clavecin devient roi. Un chef d'œuvre signé par l'un des plus grands compositeurs du siècle des Lumières.

Samedi 26 octobre - Salon bleu à 20h

RICERCAR CONSORT

dir. Philippe Pierlot

Maria KEOHANE, soprano

Jeffrey THOMSON, ténor

English ballads

Toute la poésie de la langue de Shakespeare au travers d'une musique émouvante et subtile qui, « par ses affects, touche à la fois les sens et l'âme ».

Henry Purcell, Henry Lawes, John Blow

Samedi 2 novembre - Salon bleu à 20h

PIERRE HANTAÏ, clavecin

Variations Goldberg

Johann Sebastian BACH

Sommet incontesté dans l'immense production de Bach, les Variations Goldberg (BWV 988) furent composées par le compositeur au soir de sa vie en 1742. Un monument de la musique de clavier où virtuosité rime avec puissance créatrice et intensité.

Samedi 16 novembre - Salon bleu à 20h

LOS TEMPERAMENTOS

Amor y Locura

Peut-il y avoir passion sans folie ? La réponse en musique où les furies de l'amour et de la passion partagent la scène avec de merveilleux moments d'intimité musicale et de dansantes improvisations.

Mancini, Eccles, Giraudo et maîtres anonymes

Informations et réservations



www.automnemusical.com

Angélique Hordebise

Rue du Marché, 2 • Spa • 087 77 15 18

04 229 57 64



CERAN
LANGUAGES & CULTURES



CENTRE CULTUREL
DE SPA



Province
de Liège
Culture



Belfius

Georges Hobé et l'aménagement des sites L'aubette de Spa-Extension à Balmoral (1909)



Georges Hobé, pour la S.N.C.V., Spa-Extension, Projet d'abri de Tram à l'angle de l'avenue Léopold II, 1908 (extrait : perspective lavée à l'aquarelle). Ministère des Communications et de l'Infrastructure - Transport urbain et vicinal, Archives Générales du Royaume, Bruxelles. Aubette de Balmoral, signature et millésime 1909. Photo Raymond Balau

Alors que plusieurs petites constructions de Georges Hobé sont menacées de démolition partielle ou totale à Namur, notamment les balustrades du promenoir de Meuse ou le portique d'entrée du Casino, d'autres font l'objet de soins particuliers à Spa. Comme au littoral, à Bouillon, dans la région liégeoise ou donc à Namur, cet architecte décorateur qui se disait « simple bâtisseur » a mis en pratique à Spa un goût prononcé pour l'aménagement du territoire, élargissant sa production domestique à l'espace public. Après avoir été l'un des pionniers du renouveau à partir de 1894, dans le champ des arts décoratifs modernes, notamment comme ensemblier, il a contribué, venu à l'architecture en autodidacte, à l'émergence d'un habitat inscrit dans la nature et doté d'équipements propres aux quartiers de villas périurbains en vogue et bénéficiant de la généralisation de dessertes ferroviaires vicinales. D'une façon plus générale, il aimait bâtir dans des paysages remarquables et il était connu pour ses « affinités vaires ». En 1897 il avait ainsi réalisé pour lui-même sa première habitation, au sommet d'une dune à La Panne, y devenant quatre ans plus tard concessionnaire d'une ligne de tramway à traction chevaline !

Il réalisait souvent des édicules ou constructions de service ou d'agrément. Pour appréhender sa contribution aux infrastructures de Spa-Extension, il est utile de se référer à un concours de circonstances en partie orchestré depuis Bruxelles. Les trois abris en bois qu'on lui attribue et l'aubette en maçonnerie qui porte sa signature semblent peu de choses, mais leurs significations ne sont pas négligeables si on en décrypte la philosophie en considérant les précédents du littoral, en particulier au Coq-sur-Mer, ou les expériences exactement contemporaines à Namur. Deux exemplaires des plans originaux de l'aubette dite de Balmoral étant depuis peu accessibles dans des fonds publics, et malgré d'innombrables lacunes des archives qui imposent la prudence, certaines questions peuvent à nouveau être explorées à l'occasion du chantier de restauration ouvert en 2019.

L'incidence du littoral



« Coq s/m. Golf-Halt. Vue du Golf »,
 Royal Golf Club Ostend, Coq-sur Mer : halte (gauche) et maison du gardien (droite) par Georges Hobé,
 Club House (au fond) par Arnold B. Mitchell.
 Carte postale (coll. part.)



Abri du tram. Golf-club. Coq-sur-mer. G. Hobé, architecte. Carte postale (coll. part.)

On lit dans *L'Echo d'Ostende* du 2 octobre 1900 : M. de Smet De Naeyer a la semaine dernière visité en détail presque toutes les petites stations balnéaires de notre littoral, intermédiaires des stations principales, notamment La Panne, Westende, le Crocodile, Le Coq, Wenduyne, etc. On sait déjà le grand intérêt que le ministre des finances porte à l'avenir esthétique et matériel du littoral belge. Il voudrait que l'on conservât aux dunes qui bordent la mer tout leur caractère, qu'on ne les détruise pour les remplacer par d'inévitables digues bordées de villas en rangs d'oignons, et que l'on construise au contraire les villas dans les dunes mêmes, comme cela existe à la Panne et à Westende. (...) C'est dans le but d'étudier les moyens de réaliser ces idées si justes et si louables que M. de Smet de Naeyer a fait, en plusieurs étapes, cette visite de nos côtes ; il s'était fait accompagner de M. Georges Hobé, à l'initiative de qui la Panne doit le joli aspect pittoresque de ses dunes, parsemées de charmants cottages, et à qui il a demandé un plan général de ce qu'il y aurait à faire, des conseils et des indications. Au Coq, ils ont été rejoints par notre confrère Jean d'Ardenne, avec qui leur visite s'est terminée.¹

¹ *Chronique locale*, in *L'Écho d'Ostende*, Ostende, 2 octobre 1900, p. 2. Dans ses guides touristiques, Jean d'Ardenne s'est montré plus d'une fois favorable à l'architecture de Hobé.

Georges Hobé avait donc l'oreille de Paul de Smet de Naeyer (1843-1913)², comme il aurait plus tard celle d'Auguste Delbeke (1853-1921). La presse du littoral désormais en ligne permet aussi d'appréhender la relation qui existait entre lui et Léopold II. Ladite presse rapporte quelques rencontres des deux hommes, par exemple dans *Le Carillon* du 6 janvier 1903, qui relate une promenade pédestre, écourtée par la pluie, entre Ostende et Raversijde où se construisait le chalet nordique du roi, dans un site aménagé par le paysagiste Elie Laine : le souverain était accompagné à cette occasion par les architectes Hobé et Maquet. La même année, Hobé a été sollicité pour l'étude d'un lotissement urbain face au Chalet royal, rue Courbe, sur base d'un projet de Charles Girault.

En 1903 toujours, Georges Hobé s'est impliqué dans la transformation du château du Ravenstein pour en faire le Club House du premier Golf Club de Belgique. Le souverain voulait aussi créer un golf dans les dunes proches du Coq-sur-Mer (et un autre au Domaine d'Ardenne). Il faut savoir que dès 1887, le paysagiste Louis (Léopold) Van der Swaelmen avait élaboré un *Projet de boisement des dunes domaniales d'Ostende à Blankenberghe*, sur 157 hectares³. Un tramway à vapeur est entré en service en 1886, et le premier hôtel s'est ouvert deux ans plus tard au Coq-sur-Mer. Si la visite du ministre de Smet de Naeyer à laquelle Georges Hobé a pris part en 1900 s'est terminée là, c'est que la petite station a fait l'objet de soins particuliers, avec le concours de Josef Stübgen (1845-1936), auteur des plans de la concession, l'aménagement de la station balnéaire proprement dite étant dû à l'architecte londonien William Kidner. Une partie des projets dessinés par l'architecte Arnold B. Mitchell pour le Royal Golf Club Ostend est restée sur papier. Une villa royale n'a donc pas vu le jour et le projet de gare, surdimensionné, a été repris en 1902 par Georges Hobé sous la forme d'un abri ouvert et vitré, de dimensions modestes. Il a également dessiné du mobilier prévu pour le Club House, et surtout, n'y ayant pas trouvé l'espace nécessaire, le logement du gardien, avec partie secrétariat, dans un nouveau bâtiment implanté à quelques dizaines de mètres.

² Comte Paul de Smet de Naeyer, industriel gantois du secteur du coton, a été ensuite à la tête de la Société Générale de Belgique et de plusieurs mines de charbon, élu catholique au parlement en 1886, chef du gouvernement entre 1896 et 1899, puis entre 1899 et 1907.

³ Pour le plan de Van der Swaelmen, voir : Liane Ranieri, *Léopold II urbaniste*, Hayez, 1973, p. 276.

Toujours pour Léopold II, via la Liste civile, Georges Hobé a été chargé en 1908 des plans de transformation de deux immeubles ⁴ proches du Chalet royal d'Ostende, pour en faire la résidence de la baronne Vaughan ⁵. *Le Carillon* du 20 février 1908 évoque une entrevue de Léopold II et de Georges Hobé, qui n'était peut-être pas sans rapport avec ce projet : *Vers deux heures et demie, Sa Majesté, accompagnée de M. l'architecte Hobé, venu tout exprès de Bruxelles, s'est promenée dans le parc [du chalet royal], dissertant sans aucun doute de nouveaux projets de construction. M. Hobé, un tout petit homme, à côté du Roi, déroulait des plans et Léopold II se penchait pour en examiner les détails, faisant force objections auxquelles répondait l'architecte.* ⁶ La même année 1908, Georges Hobé a travaillé pour le château de Ciergnon et pour le Domaine d'Ardenne. Quelques documents permettent de savoir que dans le premier cas, il était question de 27 151 frs, et dans l'autre de 90 108 frs, pour La Tour du Rocher. Si celle-ci n'existe plus, elle a fait l'objet d'un relevé complet par Hobé, de même que la Tour Léopold qui abrite encore le Royal Golf Club de Belgique. Un plan d'égouttage et un plan de menuiserie permettent de penser que Georges Hobé a conçu la conciergerie construite à proximité de la Tour du Rocher pour le personnel de la baronne Vaughan, bâtiment qui existe toujours, appelé Maison du Rocher. ⁷



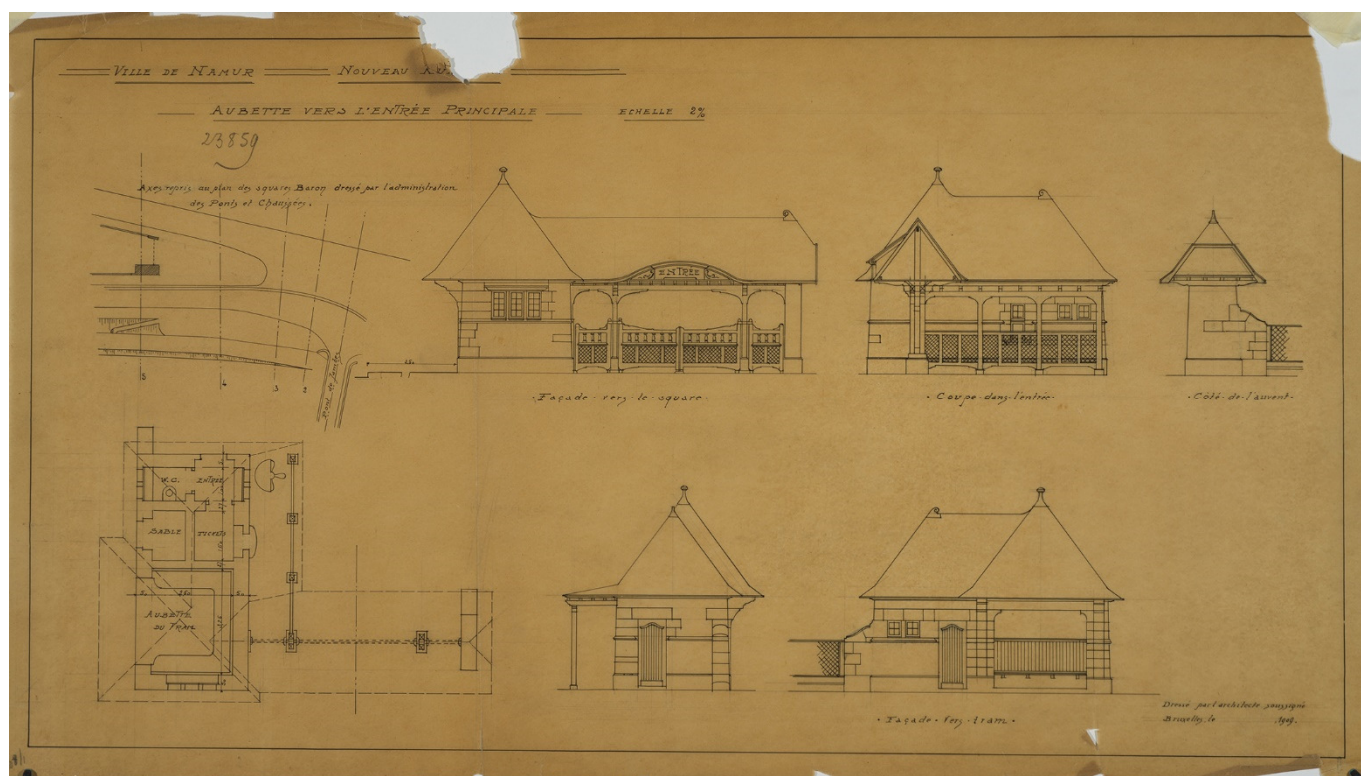
*Georges Hobé, Namur - Entrée du Stade des Jeux et du Théâtre d'été, ca.1910.
Carte postale (coll. part.)*

⁴ Les « villas » « Caroline » et « Les Iris ».

⁵ La baronne de Vaughan, Blanche Delacroix, alias Caroline Lacroix, maîtresse puis épouse morganatique du roi. Un tunnel sous la voirie reliait la bâtisse au Chalet royal, en toute discrétion.

⁶ *Echos & Nouvelles* • *Le Roi à Ostende*, dans *Le Carillon*, Oostende, 20 février 1908, p. 2.

⁷ Cette bâtisse à ossature bois aurait été construite en trois semaines, en partie selon un brevet autrichien, qui semble bien être celui des plaques d'amiante-ciment Eternit brevetées en 1900 par Ludwig Hatschek (1856-1914), repris par des industriels de plusieurs pays, Alphonse Emsens (1854-1921) en Belgique, qui a commencé la production à Haren en 1905. Un garage proche semble avoir été construit de la même manière.



Georges Hobé, Ville de Namur. Nouveau Kursaal. Aubette vers l'entrée principale, 1909, série n°23895.
Fonds Hobé, © Fonds Georges Hobé, AAM – CIVA, Bruxelles, photo Luc Schrobiltgen.

En regard du débat de 1902 sur l'attribution de subsides extraordinaires à hauteur de 7 millions à répartir entre Ostende et Spa, suite à la loi sur la suppression des jeux de hasard, Dinant et Namur ont réclamé leur part. Les Grands travaux de Namur ont offert à Georges Hobé sa commande de loin la plus importante, partiellement exécutée entre 1905 et 1914. Sans revenir ici sur la réappropriation des boulevards dits circulaires ni sur les constructions monumentales, Stade des Jeux et Théâtre en plein air, nouveau Kursaal, il faut observer que l'architecte a voulu distribuer dans la zone traitée quelques petites constructions pratiques et esthétiques, à savoir le double pavillon d'entrée du Théâtre en plein air, la tourelle de l'esplanade des jeux ou encore le petit portique d'accès au nouveau Kursaal. Ce dernier est à mettre en exergue dans la mesure où sa construction avait été précédée par un projet plus ambitieux. S'il est resté sur papier, celui-ci montre la manière dont Hobé cherchait à intégrer en un seul bâtiment un guichet combiné à une barrière sous auvent, un sanitaire, un abri pour la halte du tramway assorti d'un petit local technique, le tout dans une silhouette avenante et raffinée. L'agencement le plus remarquable de cette partie des projets de Hobé était sans conteste le promenoir de Meuse qui s'étendait à l'origine du Parc de La Plante jusqu'aux viaducs du Luxembourg, avec garde-corps et escaliers en pierre de taille, et pour la section la plus exceptionnelle un encorbellement en béton armé avec garde-corps en fonte. Une partie de ce promenoir sera aussi supprimée prochainement, décision prise en l'absence de toute étude sérieuse, l'ignorance ayant semble-t-il prévalu. Si la guerre a stoppé net les projets de Hobé à Namur, elle a aussi empêché ceux de Bouillon de se concrétiser : un pont, les abords de l'église et un poste de douane sont restés dans les cartons.

Là aussi, une ligne ferroviaire vicinale devait donner lieu à une halte abritée sous un mini-pavillon intégré à l'ensemble architectural du poste de douane, de part et d'autre de la façade du tunnel sous le château. Dans une lettre de 1908 à Albert Camion, industriel à Bouillon, Georges Hobé faisait état d'une visite « faite à Spa avec M^r le Ministre Delbecke [sic] »⁸, au cours de laquelle il aurait longuement entretenu le ministre des Travaux publics d'alors de ses projets pour Bouillon.

Ces détours par le littoral, par le Domaine d'Ardenne ou par Namur montrent que Georges Hobé avait la confiance de Léopold II et de ses ministres des Travaux publics. Ceci est d'autant plus éclairant que c'est Paul de Smet de Naeyer qui est à la base de l'aliénation d'une partie des bois domaniaux du nord de Spa, au profit de l'État et *in fine* des promoteurs d'un nouveau quartier de villas, Josse Jihoul et Joseph Hans. Avant d'en venir à leur projet et à la manière dont Georges Hobé s'y est inscrit, sur base de ce qu'on pourrait appeler ses « affinités viaires », il est utile de préciser que celles-ci répondaient à trois exigences portant son architecture : un amour de l'art et de la nature, un intérêt prononcé pour les sites remarquables ou atypiques, une habileté à tirer parti de toute situation au profit de l'agrément. D'une façon générale, son travail était marqué par un goût prononcé pour ce qui préexistait à un bâti qu'il voulait à la fois simple et attrayant, sans élucubrations constructives et toujours doté d'un décor mesuré en résonance avec la beauté des lieux.

Spa-Extension

Par la convention du 7 avril 1906, approuvée par la loi du 19 mai suivant, l'État donnait à bail emphytéotique à Josse Jihoul (consul général du Liberia) et à Joseph Hans, pour une durée de 99 ans à dater du 1^{er} juin 1907, deux blocs de terrains pris dans les bois de Spa et de Theux. Le bloc A, d'une contenance de 31 ha 92 a 35 ca, pris dans les bois de « Commune Poule » et « Dans le Sart », était destiné à la création d'un quartier d'environ 55 villas. Le bloc B, d'une contenance de 53 ha 76 a, dans le bois dit « Longue Heid », était réservé à un nouvel hippodrome, ou à des jeux de lawn-tennis, golf et autres sports. Ces bois achetés par l'État à la Ville quelques années auparavant, une « Société anonyme de services publics de Spa et extensions » a donc été constituée en 1906 pour en assurer le développement dans le cadre dudit bail emphytéotique. Or il se fait que la loi du 19 mai 1906 était assortie d'une condition : les bénéficiaires devaient construire à leurs frais une ligne de tramway électrique par fil aérien, reliant la gare de Spa au nouveau quartier. Personne ne s'étant présenté à l'adjudication, un arrêté ministériel du 21 mars 1907 déclarait Jihoul et Hans concessionnaires pour une durée de cinquante ans. Cette liaison était prévue en site propre, ce qui élargissait considérablement l'emprise d'une route construite quelques années plus tôt. De ce fait, une polémique a dénoncé en 1907 un vandalisme paysager, les travaux prévus impliquant 45 000 m³ de déblai, des talus de 12 mètres de haut et un abattage d'arbres à grande échelle.

⁸ Lettre de Georges Hobé à Albert Camion, 8 octobre 1908. Archives famille Van Hove-Camion.



Spa-Extension. Quartier à villas, plan joint à la brochure Concession de Spa-Extension, 7 avril 1906, Fonds Body, Musée de la Ville d'eaux, Spa.

Un article souvent cité, d'un certain « C. », détaille le contexte : « On sait comment l'État est devenu propriétaire de ces terrains qui faisaient partie, depuis plus de dix siècles, du patrimoine de la commune. L'ancienne administration communale avait été renversée aux élections d'octobre 1903. Dès le 23 novembre, M. de Smet de Naeyer lui suggérait l'idée de cette convention désastreuse par laquelle cette ancienne administration, contrairement à toutes les règles de la plus vulgaire loyauté administrative, livrait la commune, pieds et poings liés, à l'autocratique volonté de M. le Ministre des Finances, pour l'exécution des travaux à effectuer avec la dotation des deux millions votés par les Chambres. Ces deux millions ne suffisant pas encore, pour les projets ruineux conçus par M. de Smet, celui-ci suggéra une seconde idée à cette trop complaisante administration ; c'était de vendre au gouvernement les bois communaux au Nord de la Ville, et que l'on considérait comme la couronne artistique de Spa. M. le Ministre, qui ne rêvait alors que du projet d'étendre le domaine forestier de l'État, assurait que la commune de Spa n'aurait qu'à se féliciter de voir ses forêts passer des mains communales dans celles du gouvernement. L'État se garderait bien de les aliéner ; il les soignerait, les aménagerait avec le plus grand soin, cherchant toujours à rendre leur accès plus libre, plus facile, plus agréable pour ceux qui viennent demander à notre ville d'eaux le rétablissement de leur santé. L'ancien Conseil communal se laissa convaincre et avant de quitter l'Hôtel de Ville, il vendait

à l'État les bois dont nous avons parlé, soit cent vingt à cent vingt-cinq hectares pour la somme de 274.285 francs (...) ». ⁹

Un relatif mystère persiste quant à la création du quartier de villas. La brochure « Concession de Spa-Extension » mentionne deux plans teintés mais seule une reproduction en noir et blanc d'un plan du bloc A figure dans l'exemplaire conservé au Musée de la Ville d'eaux. S'il est schématique et intrigant, la signature de l'auteur de projet semble être celle de Louis Van der Swaelmen (père) ¹⁰, signature que l'on retrouve sur un plan de la propriété de Hobé à La Panne, qu'il envisageait de lotir en 1899. Quoi qu'il en soit, le démarrage du quartier de villas s'est avéré laborieux dans un premier temps. Malgré la construction de la voirie, l'étude d'un projet de distribution d'eau (avec adduction provisoire pour l'hôtel), le raccordement du bloc A au réseau électrique de la ville, et malgré surtout une grande publicité, on devait constater en 1910 que seuls trois bâtiments hôtel compris étaient réalisés. Un concours de cottages a même été organisé, remporté par le jeune Henri Vaes (1876-1945). Eugène Stassin l'a brièvement rappelé après la mort de l'ingénieur-architecte : « Il obtient [s.d.] le 1^{er} prix au concours de villas à Balmoral (Spa) et se voit récompensé par le don d'un terrain avec obligation d'y bâtir la maison primée. Il n'hésite pas, exécute "La Musette" et puis revend le tout. » ¹¹ Il est vrai que Vaes était alors auréolé de sa contribution à la section belge de l'Exposition universelle de Milan 1906 où Georges Hobé, Victor Horta et Léon Sneyers étaient en évidence dans le compartiment des arts décoratifs modernes.

La formule emphytéotique a donc été renégociée, comme l'atteste un amendement présenté par le Gouvernement le 2 mai 1910 : « Afin d'assurer la réalisation du projet, la Société a demandé, en ce qui concerne le bloc A, que le bail du 7 avril 1906 soit modifié de manière à permettre aux amateurs d'acquérir la pleine propriété des terrains, moyennant un prix à partager entre l'État et la Société, et ce par une combinaison analogue à celle que la Législature a admise pour la concession emphytéotique de Coq-sur-Mer (art. 2, 4^o de la loi du 5 août 1909). La demande paraissant justifiée, eu égard à l'intérêt qui s'attache au relèvement de la station balnéaire de Spa, le Gouvernement estime que les nouveaux arrangements (...) pourraient être conclus dans le but indiqué, leur application étant limitée à soixante ans à partir du 1^{er} juin 1910 [soit le 31 mai 1970], sans modification à la durée du contrat primitif. » ¹² À la date de cette proposition, le bloc B face à l'ancien hippodrome de Sart n'ayant pas encore été utilisé. Spa-Extension

⁹ C. *Vandalisme à Spa (Chronique inédite)*, coupure non référencée reprise dans un recueil de presse du Musée de la Ville d'eaux, Spa.

¹⁰ Aucun autre document n'étaye jusqu'à présent cette hypothèse, mais elle mérite l'attention.

¹¹ Eugène Stassin, *Bulletin technique de l'Union des ingénieurs sortis des écoles spéciales de l'Université Catholique de Louvain*, trimestriel, 77^{ème} année, 1949-4, série 12, p. 13. La villa « La Musette » a disparu mais sa conciergerie existe toujours.

¹² Chambre des Représentants, séance du 2 mai 1910, *Projet de loi relatif à des aliénations d'immeubles domaniaux, Amendement présenté par le gouvernement*, p. 3.

envisageait même la résiliation pure et simple de cette partie du bail. Le précédent du Coq-sur-Mer est d'autant plus intéressant qu'il s'agissait également du développement d'habitat privé dans des propriétés de l'État concédées et dotées d'une desserte ferroviaire.

Une interpellation du sénateur libéral Charles Van Marcke de Lummen (1843-1928) en séance du 6 mars 1908 est revenue sur l'autre pomme de discorde, au travers d'un échange avec le ministre Joris Helleputte (1852-1925), successeur *ad interim* d'Auguste Delbeke, qui vaut la peine d'être évoqué dans la mesure où la ligne de tramway incombant aux promoteurs de Spa-Extension était une contrepartie aux plus-values à réaliser. Charles Van Marcke voulait mettre en évidence que les concessionnaires allaient être affranchis de la condition la plus onéreuse de leur concession, les 350 000 frs nécessaires à la construction de la ligne, alors que celle-ci était passée entretemps à la SNCV qui l'intégrait à la création d'une ligne vicinale entre Spa et Verviers via Heusy ! Comment était-ce possible ? La réponse se trouve dans le cahier des charges de l'adjudication de la ligne de tramway privée (qui n'était pas annexé à la loi) : « Dans le cas où la Société Nationale des Chemins de Fer Vicinaux obtiendrait la concession d'une ligne vicinale empruntant le même tracé, le concessionnaire serait déchu de tout droit à la présente concession, la Société Nationale n'ayant à rembourser que les travaux exécutés et les frais faits par les concessionnaires, à prix coûtant. »¹³ Cette clause avait ouvert la porte à une exonération des obligations des promoteurs déclarés « déchus » par la démarche de la SNCV presque en même temps que l'adjudication de la ligne Spa-Sart.

Cette ligne vicinale s'annonçant d'un mauvais rendement financier en regard des 1 900 000 frs nécessaires à son établissement en relief accidenté (plus du double au kilomètre par rapport au coût moyen des lignes vicinales), le sénateur mettait en cause le nouveau montage financier, l'État, la Province, les communes de Spa et de Polleur assumant 1 883 000 frs, tandis que Gihoul et Hans ... 17 000 frs ! L'exploitation de la ligne s'annonçait déficitaire, alors que la société Spa-Extension se voyait libérée de l'essentiel de sa contribution en la matière. La proposition du sénateur était donc de solliciter les promoteurs à concurrence de 350 000 frs en diminuant d'autant le capital public pour la construction de la ligne, au titre de contribution équitable. Les arguments de Charles Van Marcke ont été contestés lors de la séance du 13 mars 1908, Joris Helleputte, considérant comme normal de la part de la SNCV d'incorporer la section de Spa à Sart, à l'évidence la meilleure de la ligne. Cette option a été suivie par la Province et les communes, qui ont voté leurs quotes-parts. Le sénateur jetait alors l'éponge, fustigeant la clause libératoire du cahier des charges de l'adjudication, qui non seulement annihilait selon lui la loi, mais la violait !

¹³ Georges Henrard, *L'épopée d'un tram vicinal • 1909-1952*, édition à compte d'auteur imprimée par les éditions SABEL à Dison, 2011, p. 14.

Balmoral



*Photographie d'Auguste-Charles Vivroux,
Fonds Vivroux, Centre régional d'archives du Vertbois, Liège*



Auguste-Charles Vivroux, l'Hôtel Balmoral dans sa configuration initiale (1909). Carte postale (coll. part.)



*Vue panoramique prise du 2^{me} étage de l'hôtel
Balmoral. Route menant au golf.
Carte postale (coll. part.)*

Vers 1899, Georges Hobé avait bâti deux villas ¹⁴ avenue Clémentine (avenue Henrijean), mais il n'est intervenu dans le secteur dit de Balmoral, autour de l'hôtel éponyme conçu par Auguste-Charles Vivroux, qu'une fois prise l'option d'une ligne SNCV. Il devait par la suite construire trois villas dans le secteur, « La Brise » (1910, pour M. Coucke), « Le Soyeureux », du nom d'un ruisseau des environs (1911, pour Alph. Ruysen), et « Le Bon Coreux » (1911) ¹⁵, bâtiment édifié à son nom. Les trois villas ont été réalisées par les entrepreneurs Jehin père et fils. On sait par ailleurs que les fameuses « affinités viaires » de Georges Hobé l'avaient conduit en 1901 à devenir concessionnaire d'une ligne de tramway à traction chevaline entre la gare d'Adinkerke et La Panne ! ¹⁶

¹⁴ Georges Hobé a réalisé quelques aménagements intérieurs, qui pourraient être antérieurs à 1899, dans la villa « Orizaba », qui préexistait.

¹⁵ Fortement transformée, à l'exception d'un double garage non modifié, mais dont la configuration initiale est connue par un relevé ultérieur d'Auguste-Charles Vivroux.

¹⁶ *L'Echo d'Ostende*, Oostende, 20 juin 1901, p. 2. Aucune autre soumission n'ayant été présentée au Gouvernement provincial, Georges Hobé a été déclaré concessionnaire de cette entreprise (déclaré adjudicataire de la ligne par arrêté royal du 24 Juin 1901). Il s'agissait

À Namur, outre le projet mentionné plus haut, il faut observer qu'il n'avait pas hésité à modifier le projet du Stade des Jeux pour y incorporer un tunnel ferroviaire afin que le service ne soit pas affecté par les spectacles de toutes sortes. On n'a retrouvé ni contrat ni correspondance, mais il n'est pas étonnant de retrouver Georges Hobé comme auteur de projet de l'aubette de Balmoral. Il était sans doute au courant de l'évolution de la situation. Auguste-Charles Vivroux étant déjà sur le terrain, ayant réalisé la vaste gentilhommière de Josse Jihoul au lieu-dit Frahinfaz, avant de dessiner les agrandissements de la ferme voisine, et surtout, pour le compte de Joseph Hans, à l'autre bout de la nouvelle concession, l'hôtel Balmoral, la manœuvre était habile, pour prendre pied à proximité en s'inscrivant dans le projet de la compagnie ferroviaire.

Le Musée de la Ville d'eaux conserve un exemplaire d'une partie des documents graphiques décrivant la ligne Spa-Heusy, tandis qu'une version plus complète et en meilleur état est conservée aux Archives Générales du Royaume à Bruxelles. D'autres constructions faisaient partie du projet, notamment des abris en béton armé, mais Hobé n'a étudié que l'aubette face à l'hôtel, ses plans datés d'octobre 1908, donc peu après l'inauguration de la route de Balmoral le 19 août. L'aubette porte la signature de Hobé assortie du millésime 1909. Quant à l'hôtel, son étude technique a démarré en mars 1908 et l'inauguration s'est déroulée le 8 juillet 1909.

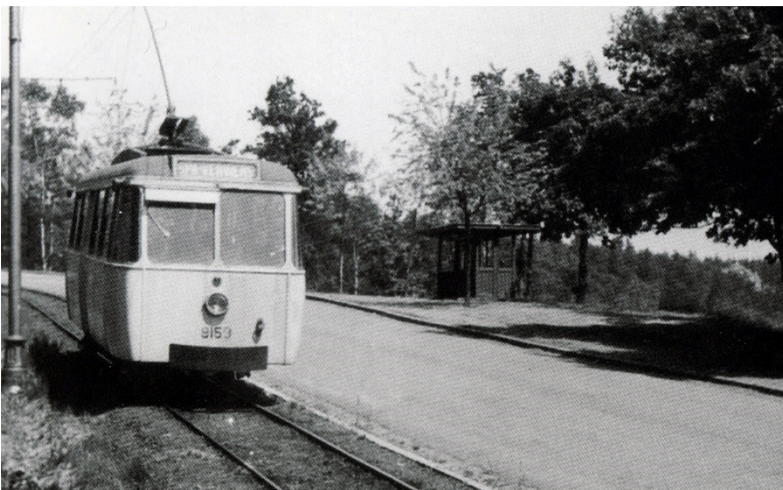
Le nom de Balmoral correspondait à une vogue internationale visant à doter les sites de villégiature ou les installations d'agrément, et partant les équipements du tourisme s'ouvrant à d'autres catégories sociales, d'une image de marque quelque peu « british » avec à l'appui une conception de l'architecture héritée des Arts and Crafts, teintée de l'héritage des époques élisabéthaine ou Stuart¹⁷, mais marquée par une conception moderne de leurs agencements intérieurs et extérieurs, avec aussi un ancrage local, voire une nuance vernaculaire tenant au choix des matériaux ou à quelques analogies aux charpentes de bâtiments ruraux. Georges Hobé, qui a voyagé en Angleterre, a été influencé par les conceptions diffusées par la revue *The Studio*. Auguste-Charles Vivroux, lui, revendiquait un « mélange de style anglais et ardennais ».

d'une voie de type « Decauville », d'une longueur de 3,7 km, fournie par la firme Chapel et Pluntz de Bruxelles. Durant la Première Guerre mondiale et jusqu'en 1920, le général-baron Empain a équipé la ligne de tracteurs à moteur thermique, remplacés ensuite par des locomotives à vapeur, et par la traction électrique en 1932.

¹⁷ Cette tendance était largement répandue, comme le montre le Royal Melbourne Golf Club de Sandringham, d'esprit édouardien, inauguré en juillet 1901 à l'époque du Commonwealth australien.

Quoi qu'il en soit, deux constats s'imposent. De son côté, Auguste-Charles Vivroux a été rapidement appelé à étudier entre 1909 et 1913 de vastes extensions de l'hôtel, puis un exhaussement de celui-ci, cette inflation faisant perdre à l'ensemble les qualités du bâtiment d'origine. Georges Hobé, quant à lui, a bâti trois villas ¹⁸ nettement démarquées des exagérations anglo-normandes ou néo-classiques qui caractérisent les villas-châteaux des environs, qui seraient bientôt appréciées par les caciques de l'Empire allemand. Fin 1910, peu avant sa mort, Gustave Serrurier a acquis un terrain d'un peu plus de 30 a à Balmoral, pour lequel il aurait dessiné une villa « sans aucun rapport avec [la] maison de Cointe », mais le projet qu'il envisageait n'a pas été retrouvé. Durant cette période de démarrage effectif du quartier de villas, il était beaucoup question de la distribution d'eau, qui a imposé la construction d'un château d'eau en béton armé Système Hennebique en 1911. ¹⁹

L'aubette



Dans cette photographie extraite du livre de Georges Henrard apparaît un abri-banc à toiture plate.

Faute d'archives, une inconnue persiste quant à la restauration des abris en bois : leur attribution à Georges Hobé reste sans preuve archivistique. La manière dont ils sont dessinés et construits, de même que leurs implantations plaident cependant en faveur de Hobé. Un élément probant doit aussi être pris en compte, car le fonds Hobé des AAM (CIVA) contient une intéressante pièce à conviction. Il s'agit d'une chemise cartonnée réutilisée, dont les mentions initiales sont toujours lisibles. Sur la couverture : « N^{os} 23260 – 23297 / Société de Spa — Extension / 8 rue de la Presse / Bruxelles 1908 ».

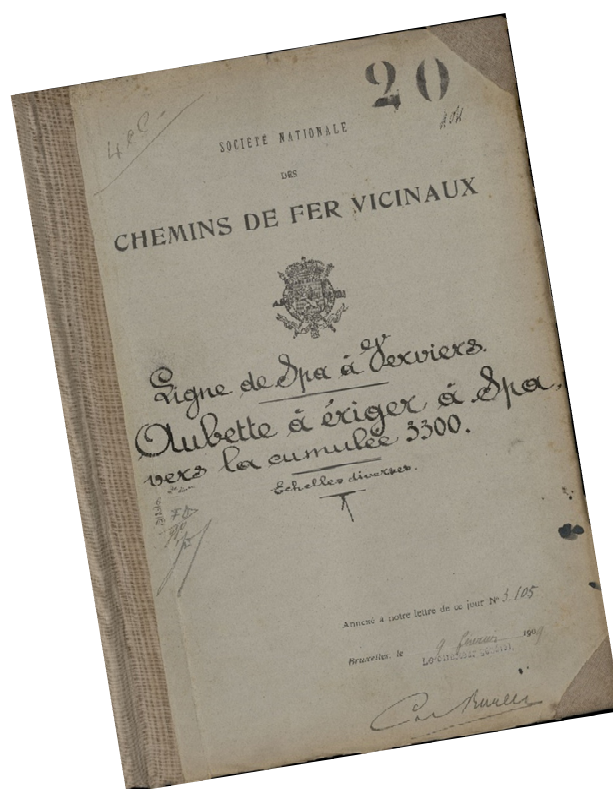
¹⁸ Ces trois villas mériteraient une étude sérieuse, notamment parce qu'elles sont présentées de manière indigente dans l'Inventaire du Patrimoine Immobilier Culturel du Service Public de Wallonie, en omettant le garage de la villa « le Bon Coreux », qui est resté dans son état initial.

¹⁹ https://archiwebture.citedelarchitecture.fr/fonds/FRAPN02_BAH47/inventaire/objet-9078 (consultation 26 04 19). Le Système Hennebique a encore été utilisé en 1919 pour la couverture d'une fosse d'épuration de l'Hôtel Balmoral et en 1930 pour la construction du Club House du Royal Golf Club des Fagnes.

Et au revers : « 1. Plans – Contrats & Renseignements divers / 2. Lettres de et à la Société (M.M. Hans & Gilsoul [sic]) / 2^{bis} idem / 3. Lettres diverses / 4. Vente de terrains / 4^{bis} idem / 5. Propositions d'habitations / 6. Entretien / 7. Rapports / 8. Jeux de tennis. » Dans la mesure où les plans de la série 23260 est celle de l'aubette en dur, le n° 23297 ²⁰ pourrait correspondre aux abris-bancs (shelters) en bois. C'est une piste qui reste à creuser. Un autre point mériterait d'être tiré au clair, sur base d'une photographie publiée par Georges Henrard, où l'on aperçoit l'un des bancs-abris à base rectangulaire, qui présente ... une toiture plate ! ²¹ L'examen des photos et vidéos disponibles documentant les restaurations des abris en bois fait apparaître une différence notoire dans l'exécution des battières, d'une configuration manifestement sans rapport, ce qui tendrait à les considérer comme postérieures, à supposer que l'abri qui apparaît dans cette photo soit l'un de ceux qui existent encore.



Portrait photographique de Georges Hobé, 1910.
© Fonds Georges Hobé, AAM – CIVA, Bruxelles,
photo Luc Schrobiltgen



Société Nationale des Chemins de Fer Vicinaux : Ligne de Spa à Verviers, Aubette à ériger à Spa, vers la cumulée 3300, 1909, cahier n°20.

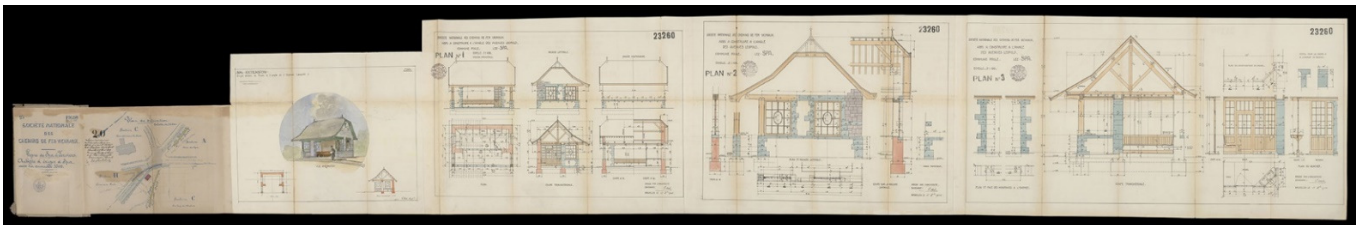
Ministère des Communications et de l'Infrastructure -
Transport urbain et vicinal.
Archives Générales du Royaume, Bruxelles

²⁰ Cette numérotation à 5 chiffres est propre à Georges Hobé.

²¹ Georges Henrard, *L'épopée d'un tram vicinal • 1909-1952*, édition à compte d'auteur imprimée par les éditions SABEL à Dison, 2011, p. 205.



*L'aubette dans la dernière période avant travaux,
avec à l'arrière-plan le Golf Hôtel incendié. Photo RB.*



Georges Hobé, pour la Société Nationale des Chemins de Fer Vicinaux : Ligne de Spa à Verviers, Aubette à ériger à Spa, vers la cumulée 3300, 4 janvier 1909 + Spa-Extension, Projet d'abri de Tram à l'angle de l'avenue Léopold II, 1908 + Abri à construire à l'angle des avenues Léopold • Commune Poule • Lez-Spa, plans n°1, 2 et 3, 15 octobre 1908 (plans série n°23260 / cahier n°20). Ministère des Communications et de l'Infrastructure - Transport urbain et vicinal. Archives Générales du Royaume, Bruxelles.

De la halte du Coq-sur-Mer on ne connaît que quelques cartes postales et un dessin de présentation. Les plans de l'aubette de Balmoral, du moins la version des Archives Générales du Royaume, sont complets et en bon état. Sa conception est cependant plus élémentaire, sans prestige « royal », mais ressortit à la même philosophie : ponctuer l'espace public de petites constructions de service et d'agrément en accord avec l'architecture la plus récente sur place et en intelligence avec le site, sans détails gratuits mais avec une indéniable note pittoresque. L'impression familière qui s'en dégage tient à un bâti robuste où la partie décorative est réduite à sa plus simple expression. Il ne s'agissait après tout que de protéger attentes et conversations du soleil, du vent ou de la pluie, en faisant corps avec le paysage.

Le mode de construction est traditionnel et l'esprit du projet pragmatique. La maçonnerie mixe une base de moellons de pierre du pays à un ensemble de détails en pierre de taille calcaire (chaînages, cordon, linteaux et seuils). La couverture en ardoises est sans difficultés, avec des coyaux en pieds de versants et des croupettes marquées par de discrets épis de faîtage habituels chez Hobé. Les parties en bois sont les plus élaborées, comprenant la structure apparente de l'auvent, la charpente (invisible), les planches de rive et les chéneaux, le faux-plafond, les châssis de fenêtres, la fermeture en partie vitrée du guichet de vente de journaux et la grande baquette murale en « L ». La subtilité de cette œuvre sans emphase tient à la manière dont la notion d'abri intègre une dialectique ouverture-fermeture, et aux proportions dérivées de celles de l'architecture domestique de Hobé.

Nécessitant un budget plus important, l'aubette s'est dégradée plus longtemps.²² Des mesures transitoires ont été prises durant une période d'attente marquée par l'incendie du Golf-Hôtel, le 25 mars 2017, un long cheminement permettant malgré tout de boucler le montage financier pour ouvrir le chantier en 2019. Le budget de restauration pour une première phase, la couverture — un peu plus de 44 000 € TVAC —, vient pour partie du Service Public de Wallonie (AWAP), à hauteur de 15 000 €, le principal étant partagé entre la Ville de Spa, l'asbl Spa-Réalités et le comité Balmoral. L'opération est coordonnée par l'asbl Qualité-Village-Wallonie, qui avait piloté la restauration des abris en bois, mais avec cette fois le support technique de l'Union des Artisans du Patrimoine. La réalisation étant fidèle à des documents d'exécution eux-mêmes explicites, les conditions sont réunies pour un sauvetage en bonne et due forme. Une conférence²³ est programmée dans le cadre des Journées du Patrimoine en septembre, qui permettra d'appréhender la signification de ces petits bâtiments d'agrément dans l'œuvre bâtie de Georges Hobé comme dans le contexte du développement périurbain à la fin du règne de Léopold II, le tout à partir des questions concrètes posées par le chantier.

²² Raymond Balau, *Georges Hobé et « Spa-Extension » (1908-1911) : l'aubette de Balmoral*, dans *La Lettre du Patrimoine* (IPW), n° 28 (octobre-novembre-décembre), 2012, p. 23.

²³ Raymond Balau, *Georges Hobé, un architecte décorateur doublé d'un aménageur de sites*. Conférence samedi 7 septembre 2019 à 15h au Radisson Blu, en face de l'aubette, suivie d'une visite guidée.

De 1909 à 1952, le vicinal a rythmé la vie de l'aubette. Aujourd'hui, ce sont à la fois une liaison à l'autoroute et des promenades cyclo-pédestres qui s'y croisent. Comme partout, ce qu'il y avait d'homogène dans le site a subi diverses vagues immobilières, pas toujours intéressantes. Reste que la remise en état de ce patrimoine plutôt discret pose quelques questions, car il est difficile, n'entrant pas dans le corpus des biens protégés comme monuments, de leur accorder les soins qui vont d'habitude aux églises ou aux châteaux jugés remarquables. Des concessions ont été faites quant au format des ardoises ou à certains détails de zinguerie, pour protéger cette œuvre de la ruine dans les limites d'un budget raisonnable. On peut cependant gager qu'elles n'auraient pas trop gêné Georges Hobé, lui qui pratiquait volontiers la transformation de bâtiments existants, en ne tentant pas de refaire le travail du passé mais en veillant à intégrer de nouvelles nécessités. L'expression « à l'identique » étant à présent vidée de sa substance, mise à toutes les sauces du politiquement correct, on peut admettre que prime un certain pragmatisme, en écho à celui d'origine. En tout cas, à l'heure où ces petites constructions de service sont considérées comme négligeables à Namur, on est ici en présence d'un cas de figure intéressant, pris en compte dans sa dimension paysagère. Mais on peut se demander aussi, face au mitage du paysage, par exemple par des armoires électriques, par des séparateurs routiers en béton ou par un décor kitsch arrivé sur le terre-plein du giratoire, s'il ne serait pas opportun de pratiquer un certain « design de soustraction », afin de tendre vers une image d'ensemble en accord avec celle imaginée par Georges Hobé.

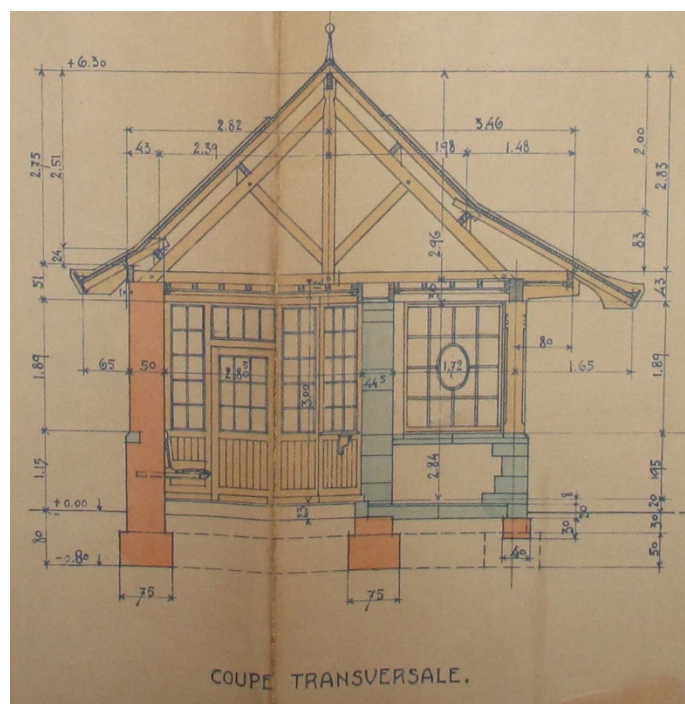
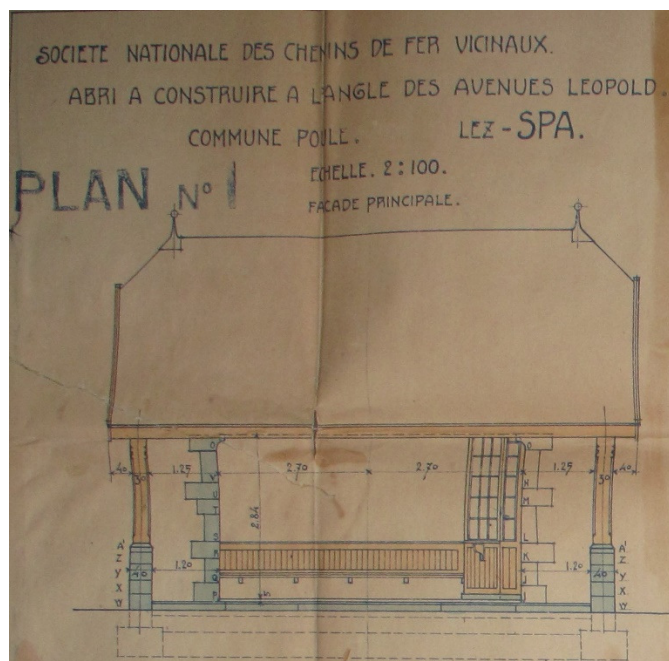
Raymond Balau

N.D.L.R.

L'intéressant article de Monsieur Balau consacré à Georges Hobé et plus particulièrement à sa relation avec le projet de Spa-Extension apporte plusieurs compléments d'information aux articles parus dans notre revue, dont la modification du bail emphytéotique initial en contrat de vente.

Voici les articles avec pour objet Georges Hobé ou Spa-Extension qui ont été publiés dans notre revue :

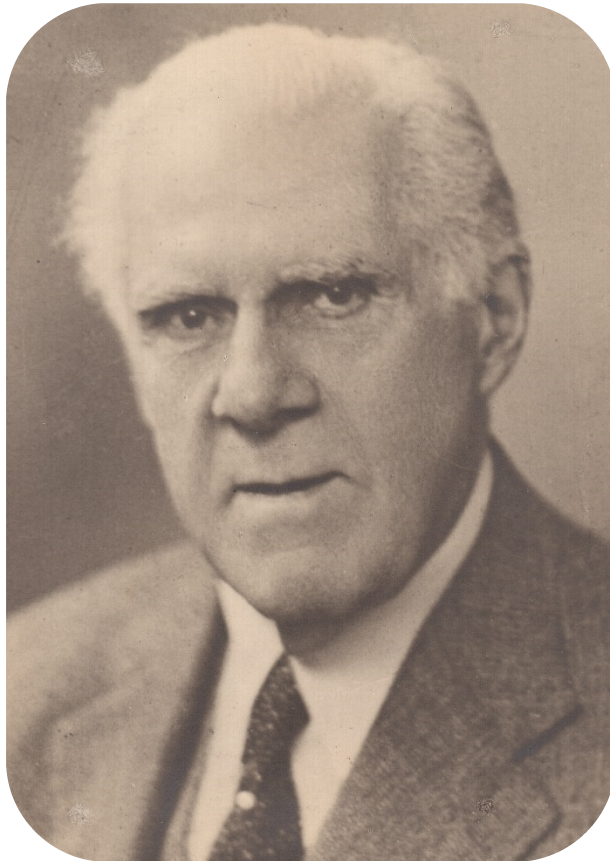
- Soo Yang Geuzaine : Georges Hobé et la création du quartier Balmoral, Spa Extension. Décembre 2003
- Soo Yang Geuzaine : Georges Hobé. La villa Little Lodge. Décembre 2008.
- Jean Toussaint : Spa Extension. Un projet immobilier spadois méconnu. Décembre 2015
- Soo Yang Geuzaine et Alexandre Alvarez : Spa, Balmoral et l'hôtel du Golf. Décembre 2015



(Coll. Musée de la Ville d'eaux)

Dans le cadre de notre exposition annuelle « Au bain ! », nous vous présentons un article scientifique concernant les bains rédigé par le docteur René Wybauw paru dans la revue « Liège médical : feuille hebdomadaire paraissant avec Le Scalpel » du 10 mai 1907.

Docteur en médecine, René Wybauw (1874 - 1952) fut professionnellement hyperactif. L'avis mortuaire annonçant son décès énumère pas moins de 14 mandats ou titres honorifiques ! Il fut, entre autres, Professeur à l'Université libre de Bruxelles et président de la Société belge de Physiothérapie.



René Wybauw (Coll. Musée de la Ville d'eaux)

Si l'on ne devait retenir qu'un seul fait à son actif ce serait sans aucun doute la mise au point du traitement des troubles circulatoires par les bains carbogazeux. Cette idée avait été initiée par un physiologiste russe de renom, Elie de Cyon, venu à Spa en 1897, et dont le nom a été attribué à un des nerfs du cœur. Le professeur Wybauw développera cette thérapie dans plusieurs publications scientifiques et relancera ainsi l'intérêt de ce milieu pour la cure thermale. Cette action, entre autres, lui vaudra de recevoir le titre de "Bourgeois de Spa" en 1939.

Installé à Spa dès 1900 comme médecin généraliste, il écrit un ouvrage fort intéressant *Traité des eaux de Spa et guide de l'étranger*. En 1908, il abandonne la médecine générale et fonde à Bruxelles le premier service en Belgique traitant spécifiquement les affections circulatoires et cardiaques. Parallèlement, pendant la saison, il revient à Spa comme médecin consultant.

Les bains de boue au point de vue thérapeutique

Les boues naturelles ont été employées depuis une haute antiquité dans certaines régions dans la science médicale clinique, leur emploi est relativement récent. Malgré les nombreux travaux auxquels cette médication a donné lieu, surtout en Autriche, nous sommes loin de pouvoir préciser d'une manière absolument nette son mode d'action. Trop d'effets divers, trop de facteurs indépendants les uns des autres se manifestent à la fois, trop de réflexes s'entrecroisent chez le sujet et modifient sa nutrition, sa circulation, son état nerveux, pour que nous puissions donner une théorie complète. Oui, nous en sommes encore, pour ce qui regarde les bains de boue, à un stade d'empirisme et il est bon que nous sachions, afin de ne pas nous payer de mots et de surveiller avec d'autant plus de soin, les malades soumis au traitement.

On distingue deux variétés importantes de bains de boue : les bains de boue minérale (les Schlammbäder des Allemands et des Autrichiens) et les bains de boue végétale (les Moorbäder). Les premiers sont obtenus au moyen des dépôts de certains fleuves, de certaines sources minérales, voire des eaux de la mer, comme en Russie, sur les bords de la mer noire (Limany d'Odessa et de Crimée). Ils contiennent beaucoup de particules minérales, silice, quartz, alumine, et, aussi, beaucoup d'algues et de diatomées microscopiques. Les boues de Dax, par exemple, appartiennent à ce type et sont formées des dépôts annuels du fleuve Adour en des endroits où sourdent les sources thermales chaudes, propices à la multiplication des algues. On trouve des boues analogues à Dax à St-Amand, en Suède, en Italie (fango), etc.



Bain carbo-gazeux

Bain de tourbe

*Quand tu sortiras du fond de la tourbe
Tu seras complètement guéri*

Bain d'acier (ferrugineux)

*Avec la tourbe et l'acier
Tu reçois des enfants sans compter*

Billet de nécessité de Bad Schwalbach

(Coll. Kur- Stadt- und Apothekenmuseum Bad Schwalbach)

Quant aux bains de boue végétale, ils sont obtenus au moyen de tourbes anciennes, en décomposition depuis des époques fort reculées, particulièrement à des endroits où sourdent des eaux minérales. C'est ainsi que les boues de Franzensbad et les villes de Bohême sont pénétrées d'eaux sulfatées. Les boues de Kissingen, celles de Schwalbach et celles que nous recueillons aux confins de la Haute-Fagne par l'Etablissement de Spa sont riches en acides humiques et en fer.

Au cours de la préparation, l'oxydation à l'air surtout, il se produit des décompositions nouvelles, et nous trouvons dans ces boues des acides organiques tels que l'acide acétique, l'acide formique, en quantité quelquefois considérable. Ce sont eux qui communiquent aux bains de boue leur odeur particulière.

Sans nous attarder dans ce résumé sur la composition chimique comparée des divers bains de boue, nous pouvons dire que les qualités physiques de de consistance, de température, de conservation du calorique jouent très probablement un rôle plus important que la composition chimique et il faut accueillir avec un certain scepticisme les affirmations d'après lesquelles certains éléments fixes sont représentés comme particulièrement importants. C'est ainsi que la quantité en fer des tourbes ne joue certainement aucun rôle, car le fer ne s'absorbe pas par la peau. Il en est autrement des acides irritants qui produisent l'hyperémie de la peau, ... et l'acide formique, l'acide acétique, l'acide humique, l'acide sulfurique dont on peut déceler l'existence, sont loin d'être indifférents.

Le bain de boue agit surtout par sa température. Mais il faut signaler ici un point curieux : alors que le bain d'eau douce de 35° est « indifférent », c'est-à-dire n'exerce sur la circulation ni la respiration aucune action nette, le bain de boue à 37°, même à 38° n'atteint pas encore le point d'indifférence. Il semble que le moment n'est atteint que vers 38,5° et 39° ; mais les différences individuelles sont plus marquées encore pour les bains de boue que pour les bains d'eau : les réactions des sujets sont plus inattendues, et le traitement impose donc de la part du médecin, une surveillance encore plus continue.

Les bains moins chauds (36° et 37°) donnent souvent une accélération du pouls au début, puis un ralentissement très marqué et prolongé. Les bains chauds, vers 40°, produisent une accélération du pouls et une abondante sécrétion de sueur. La peau devient rouge dans les deux cas, c'est ce qui explique les effets révulsifs importants des bains de boue. La sensibilité cutanée est augmentée.

La capacité thermique, la chaleur spécifique de la boue est supérieure à celle de l'eau : c'est la raison pour laquelle le bain se refroidit lentement et le malade se trouve plongé dans un milieu très dense, qui conserve longtemps sa chaleur. D'autre part, la nature spéciale du bain rend possible de soumettre des sujets à des températures auxquelles le bain d'eau serait pénible (40°, 42°) ; cette propriété est inverse de celle du bain carbogazeux, qui permet précisément de prendre des bains plus froids, à une température qui serait désagréable pour des malades s'il s'agissait d'eau douce. C'est l'une des raisons de l'utilité des bains de boue dans le traitement du rhumatisme.

Les bains de boue d'une température peu élevée ont une action sédative remarquable sur le système nerveux. Ils sont suivis d'un besoin de repos, et même de sommeil dont les malades éprouvent un grand bien-être. Cette sensation de fatigue s'atténue un peu après quelques bains, pour ne laisser qu'une sensation de calme agréable. Pourtant, il est rare que des baigneurs soient en état de faire une excursion lointaine le jour de leur bain et il faut plus souvent le leur déconseiller formellement.

Après quelques temps de traitement l'appétit augmente, ainsi que les forces. En ce moment l'examen de l'urine décèle l'azote sous une forme indiquant une meilleure utilisation de l'albumine. L'expérience acquise et les recherches faites un peu partout à ce point de vue établissent que les bains de boue activent la nutrition. Au début de la cure, on voit parfois une période pendant laquelle l'état général semble souffrir ; le sujet se plaint de fatigue, les douleurs rhumatismales reprennent de l'acuité, l'appétit fait défaut ; ces troubles durent peu, et les effets salutaires de la cure s'établissent progressivement, le plus souvent assez lentement.



Publicité extraite de la revue « Le Scalpel » du 4 août 1907

L'observation clinique montre que les bains de boue trouvent leur application dans un assez grand nombre de cas, encore une fois, il faut se garder des schémas préparés d'avance. Il fut un temps où qui disait troubles d'estomac « disait « Vichy » ; il ne faut pas que le traitement des maladies gynécologiques chroniques par exemple, soit synonyme de bain de boue. Voyons donc ce que nous pouvons espérer d'eux et examinons quels sont les malades auxquels ils ont été prescrits avec succès ?

D'abord, il n'y a pas *une* médication au moyen des bains de boues, il y en a plusieurs ; en variant les températures et les durées d'immersion, on obtient des effets fort différents, qui créent des indications différentes. Nous recherchons, suivant le cas, une action tonifiante de la nutrition, une action calmante du système nerveux, ou une action révulsive.

La première sera chez de nombreux affaiblis, anémiques, neurasthéniques ; elle nécessitera des bains de température relativement peu élevé, de durée assez courte, et pas trop répétés. Le bain de boue sera alors plutôt un épisode au cours d'une cure hydrothérapique ou balnéaire. L'action calmante sera recherchée chez de nombreux malades neurasthéniques ou agités, hystériques même. Nous n'hésitons pas même à prescrire ce traitement dans des cas où l'agitation peut faire craindre des phénomènes aigus et, dans les cas de ce genre que nous avons observés, le calme attendu s'est produit. Aussitôt le premier mouvement de répulsion passé, le sujet se complait dans la chaleur molle du bain et le calme se produit, peu de temps après.

Quant à l'effet révulsif, c'est celui que nous recherchons le plus souvent. On a comparé le bain de boue à un cataplasme dans lequel on plongerait le malade. Cette comparaison est assez juste. L'action des acides irritants dont nous avons parlé déjà intervient ici, de même que la température, qu'il faut prescrire assez élevée, et la sudation consécutive. Cet effet révulsif intervient d'abord quand on cherche à combattre des troubles arthritiques. Les résultats obtenus ainsi sont souvent excellents, mais ce dont il faut prévenir le malade d'avance, ne s'établissent généralement que plusieurs semaines après la fin du traitement ; probablement ce fait est dû à ce que le résultat thérapeutique dépend en fin de compte plutôt de modification de la nutrition que de l'effet révulsif.

Les maladies justiciables du traitement sont le rhumatisme chronique musculaire et articulaire, les névralgies diverses, pourvu que ces troubles ne se trouvent pas à un stade d'acuité.

L'action révulsive est encore recherchée quand on veut combattre les maladies chroniques et douloureuses de l'abdomen. Dans ce cas, il se manifeste un effet résorptif réel, une augmentation évidente de la vitalité des tissus.

Dans les périmétrites douloureuses, avec adhérences, des ovarites chroniques, endométrites, le bain de boue se montre souvent utile. Il ne faut pas lui demander de guérir la lésion, mais le plus souvent il produit un effet salulaire sur la circulation locale et sur l'état général qu'il tonifie. Il agit favorablement sur le terrain, local et général, et nous connaissons nombre de cas dans lesquels un traitement local au moyen de topiques divers ne devint efficace qu'après une cure.

En nous résumant, nous dirons donc que la balnéation par les boues présente trois indications principales, les *maladies rhumatismales*, les *maladies abdominales* (gynécologiques, chroniques) et les *maladies nerveuses*. Parmi ces dernières, outre les états d'excitation 3^e signalés, il faut mentionner aussi plusieurs maladies organiques telles que le tabes, la sclérose en plaques, non que les bains de boue puissent les guérir ou même arrêter le processus, mais parce qu'ils améliorent pour un temps quelques fois assez long les symptômes pénibles, les douleurs, même l'ataxie et l'abasia.

Le bain de boue abaisse presque toujours la pression sanguine, mesurée au sphygmomanomètre de Potain ou à celui de Riva Rocci ; on a voulu se baser sur ces faits pour les recommander dans l'artériosclérose. Mais la confiance que nous inspirent les instruments de mesures de la pression a beaucoup diminué à mesure que nous les avons employés et comparés et nous jugeons dangereux de soumettre à ce traitement balnéaire des sujets dont le cœur ou les vaisseaux inspirent des craintes. Quant à la néphrite goutteuse chronique, dans laquelle plusieurs auteurs disent avoir eu des succès, nous n'avons pas d'expérience personnelle à son sujet.

Les tuberculeux feront bien de ne pas essayer du traitement, qui sera nuisible dans les cas d'arthrites tuberculeuses également. Quant aux maladies de la peau, eczéma, lichen, etc., elle ne le contre indiquent pas bien au contraire, il nous est arrivé plusieurs fois d'apprendre que nos malades, au cours d'une cure, avaient vu disparaître des affections cutanées dont ils ne nous avaient même pas parlé, tant ils comptaient peu sur un effet thérapeutique, probablement à cause de active congestion sanguine de la peau par suite du bain.

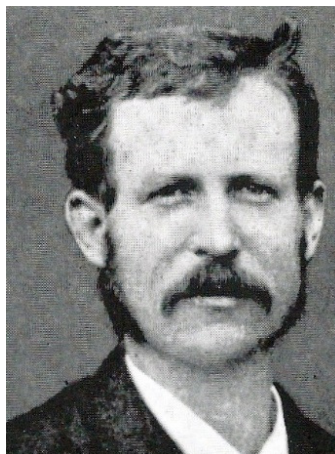
René Wybauw

Emile Mouris, un architecte discret et modeste (Diekirch 1853 - Verviers 1924)

L'architecte du Britannique est un homme bien discret²⁴. Il devait faire preuve de cette qualité, et aussi de beaucoup d'abnégation, face au propriétaire Franz Leyh²⁵, en quête des dernières modernités et de la perfection pour son hôtel. Leyh aurait même emmené Emile Mouris dans la Galerie des Glaces de Versailles, pour prendre modèle pour son restaurant ! Il était aussi plus souvent qu'à son tour sur le chantier donnant ses directives, par-dessus l'architecte... Mais Mouris avait été à bonne école, ayant travaillé aussi avec un des maîtres de l'architecture et de l'urbanisme belges du 19^e siècle, Victor Besme²⁶.

Mais qui est cet architecte si patient ?

Jean Georges Émile Mouris est né le 20 janvier 1853, deuxième d'une famille de cinq garçons, tous nés à Diekirch entre 1851 et 1862. Il est le fils de l'ingénieur Pierre Mouris et de Joséphine Eve Hamelius, née en 1826, native d'Hosingen au Luxembourg, dont on sait qu'elle était la 11^e et dernière enfant d'un couple de cultivateurs.



*Emile Mouris*²⁷
(1853 - 1924)

²⁴ Très courte notice sur Emile Mouris dans : P. Gilbert, *La capitale et ses architectes : illustration critique de l'architecture dans la métamorphose d'une ville en un siècle*. Institut grand-ducal du Luxembourg, section des arts et des lettres, 1986, p.159. Merci à Simone Wény de m'avoir procuré cette notice.

²⁵ Br. Ledant, *Le Grand Hôtel Britannique. Spa*. Mémoire de fin d'études. Institut Supérieur d'Architecture Lambert Lombard. Année académique 2001-2002, p. 20.

²⁶ Architecte de l'actuel bâtiment du Pouhon Pierre-le-Grand, inauguré en 1880.

²⁷ https://lb.wikipedia.org/wiki/%C3%89mile_Mouris

La figure tutélaire du père

Pierre Mouris est né en 1822 à Luxembourg-Ville, où il a fréquenté les écoles primaires et l'athénée, dont il est sorti en 1839, avec le diplôme de capacité de l'école industrielle. Luxembourg ne disposant d'une université que depuis 2003, Pierre Mouris va à Aix-la-Chapelle dont il est « Hütteningenieur », ingénieur sidérurgiste. Peut-être est-il aussi passé par l'Ecole du Génie civil de l'Université de Gand fondée en 1838²⁸. Revenu au Luxembourg, il entre dans l'administration des Travaux publics. Dès l'année suivante, il est attaché aux travaux d'abornement des frontières. En 1845, nommé conducteur des travaux publics avec résidence à Diekirch, il s'installe dans cette ville où il résidera durant 27 ans. Lors de la préparation de la loi du 15 mars 1870, concernant la concessibilité des gisements miniers, Pierre Mouris est délégué pour faire les travaux qui s'y rattachent. Il coopère aux travaux de la délimitation et à l'organisation de l'administration des mines. Par arrêté royal grand-ducal du 22 avril 1874, Pierre Mouris, conducteur des travaux publics de première classe, est nommé ingénieur des mines à titre provisoire²⁹. Ces fonctions lui sont définitivement confiées le 3 août 1878. Si Pierre Mouris a ses bureaux au n°15 boulevard Royal à Luxembourg, il réside donc à Diekirch, où il est conseiller communal, membre de la commission des écoles, curateur du progymnase et membre de la commission des prisons. Il y fonde et dirige une école gratuite de dessin, à laquelle il consacre ses loisirs. En 1866, lors de l'épidémie du choléra, il organise un hôpital et un service d'hygiène, sans tenir compte de sa propre santé. Pour tous ces services rendus à la collectivité, il est nommé chevalier de la couronne de chêne, le 21 avril 1875, et officier du même ordre, le 19 février 1890³⁰.

En 1894, il est admis à la retraite comme ingénieur des mines honoraire. Lors de l'hommage et du banquet (dont le menu ne compte pas moins de neuf plats sans compter les desserts !) donné en son honneur au restaurant Lentz, en présence d'une soixantaine de personnalités et d'industriels, c'est Emile, ingénieur-architecte à Verviers, qui remercie les assistants pour la fête si cordiale qu'ils ont offerte à son père et à laquelle ils ont tenu à associer sa famille³¹. Gai luron, Pierre Mouris est aussi le plus ancien et le plus âgé des membres de l'Union dramatique de Luxembourg³². Il disparaît à l'âge de 73 ans, d'une attaque d'apoplexie, ayant encore travaillé le matin au gouvernement. Tel est le père d'Emile Mouris.

²⁸ L'Université de Gand ne semble pas en avoir conservé de trace.

²⁹ *L'Indépendance luxembourgeoise* du 11 mai 1894 ; Marc Feyereisen et Brigitte Louise Pochon, *L'état du Grand-Duché de Luxembourg*, Promoculture-Larcier, 2015. Titre XII, chapitre 1.

³⁰ *L'Indépendance luxembourgeoise*, 11 mai 1894.

³¹ *L'Indépendance luxembourgeoise*, 11 mai 1894.

³² *L'Indépendance luxembourgeoise*, 25 et 26 mai 1895.

La fratrie

Le frère aîné, Jean, Pierre, Joseph, dit Pierre, est né le 20 mai 1851 à Diekirch. Il devient également ingénieur civil à Aix-la-Chapelle. Durant sa carrière, il assume des représentations commerciales et industrielles et, après un séjour à Bruxelles³³, réside avec sa famille dans une villa au boulevard de Hollerich. Le troisième, Martin Alphonse, émigre aux U.S.A. où il meurt en 1914. Le quatrième, Charles Jean Georges, est resté célibataire. Il habite à Bruxelles vers 1890³⁴, et est dit « voyageur de commerce ». Il rejoindra son frère Emile dans la ville lainière, sans doute pour travailler avec lui. Il meurt prématurément à Verviers, en 1893, et est enterré au Luxembourg³⁵. Quant au cinquième, Etienne, il étudie l'art à Bruxelles durant cinq à six ans pour se former à la peinture et y est mentionné comme ouvrier peintre³⁶, vivant d'abord avec son frère Emile rue des Eperonniers, puis à Ixelles, il devient peintre décoratif et professeur à l'école de formation d'artisans où il enseigne le dessin et la peinture (*Handwerkfortbildungsschule*). Il épouse en 1896 Victorine Maret, la fille d'un peintre décorateur de la place de Parade³⁷. Obtenant un certain succès, il fait partie de l'association des maîtres artisans. Il contribue à la restauration du château du Grand-Duc endommagé par des inondations et s'occupe particulièrement de la grande salle à manger³⁸. D'une nature posée, il parle peu mais concentre son énergie sur l'art appliqué et la formation des jeunes. Il expose³⁹ et, avec son épouse, possède un magasin de produits de peinture et vernis, place d'Armes 15 puis rue Monterey. Il meurt prématurément d'une attaque d'apoplexie à l'âge de 49 ans⁴⁰.

³³ Pierre, habite rue de Suède à Saint-Gilles en 1887. *Almanach du Commerce et de l'Industrie* à cette année.

³⁴ Archives de la Ville de Bruxelles. Recensement 1890, R 915.

³⁵ *L'Indépendance luxembourgeoise*, 13 avril 1893.

³⁶ Archives de la Ville de Bruxelles. Recensement 1876, F 2124.

³⁷ *Obermosel Zeitung*, 8. Sept. 1896.

³⁸ *Obermosel Zeitung*, 4. März 1892.

³⁹ *L'Indépendance luxembourgeoise*, 10 septembre 1894 : « Le petit coin de salon exposé par M. Etienne Mouris, peintre-décorateur à Luxembourg, est une preuve de plus que nous pouvons lutter avantageusement avec les meilleures maisons de Bruxelles et de Paris. Fraîcheur de tonalités, proportions harmonieuses, richesse discrète, exécution soignée caractérisent ce travail d'une modernité de bon aloi. Certes nos charmantes lectrices aimeraient toutes avoir un salon pareil qui formerait un cadre magnifique pour leur œuvre personnelle dont le but est le confort et la beauté du nid. Tapisseries repoussées, étoffes, gobelins, marbres et boiseries sont traités à la perfection. On constate avec plaisir que M. Mouris a rapporté de ses études à l'étranger cette recherche de faire nouveau et ce souci de faire bien qui sont la marque de l'artiste consciencieux aimant son métier ».

⁴⁰ *Luxemburger Wort*, 5. Juni 1911.

Emile Mouris

Emile Mouris entame, comme ses frères, ses études à Diekirch. Il est brillant élève puisqu'il obtient, en 1867, le 2^e prix de sa classe mais le premier prix de langue anglaise, de dessin géométrique et de gymnastique⁴¹. En 1870, il est premier de classe⁴² et au concours final de l'enseignement secondaire, en 1871, à l'Ecole industrielle de l'Athénée royal Grand-Ducal de Luxembourg, il obtient le premier prix de langue française, d'algèbre supérieure, de géométrie analytique, de géométrie descriptive, de calcul différentiel et intégral, de levée de plans, de manipulations chimiques et de dessin. Il a un deuxième prix de langue allemande, de langue anglaise, de physique expérimentale et de chimie générale⁴³.

Ensuite, comme son père et son frère Pierre, il poursuit sa formation à Aix-la-Chapelle d'où il sort porteur du diplôme d'ingénieur-architecte de l'Ecole polytechnique.

L'installation d'Emile Mouris à Bruxelles⁴⁴

Emile Mouris s'installe dans la capitale belge dans les années 1870. Il y change d'abord régulièrement de logement, comme c'était souvent le cas pour les nouveaux résidents.

C'est fort vraisemblablement à Bruxelles qu'il rencontre sa future épouse d'origine allemande, Anne-Marie-Catherine Thérèse Romberg, née à Cologne le 24 août 1854, la fille d'un aubergiste-restaurateur et de son épouse Anna Magdalena Gürtler, établis Thurnmarkt, une place dans la vieille ville tout près du Rhin⁴⁵. Catherine part se fixer à Bruxelles avec sa sœur, Christine, de sept ans son aînée. Elles sont couturières et tiennent une mercerie dans le centre de la ville. Elles aussi alternent les habitats précaires.

En 1876, Catherine est recensée rue de l'Etuve 67. Est-ce là qu'elle a connu Emile Mouris ? Ou bien l'y a-t-il installée ? En tout cas, ce dernier se rend propriétaire de cette maison, et lui apporte, vingt ans plus tard, en 1895, de légères modifications aux fenêtres.

Quoi qu'il en soit, Catherine est enceinte et, le 10 juillet 1877, elle accouche d'une fille, Emma Christine, qui naît chez elle, alors rue du Treurenberg 46, avec l'aide de sa sœur Christine, dite « garde-couches »⁴⁶.

⁴¹ *Wächter an der Sauer*, 25. August 1867.

⁴² *Luxemburger Wort*, 20. August 1870.

⁴³ *L'Avenir de Luxembourg*, 12 août 1871.

⁴⁴ Notes biographiques : Archives de la Ville de Bruxelles, Recensements de population : 1866, H 987 ; 1876, F 2184, F 2083, F 2266, L 244. Extrait d'acte de naissance d'Emma Christine Romberg : Archives de la Ville de Bruxelles, Registre 1877, acte 3043.

⁴⁵ Historisches Archiv Köln. Geburtsbeurkundung unter der Nr. 2564/1854. Remerciements à M. Hermann Gerhardt, Stadt Köln, Restaurierungs- und Digitalisierungszentrum.

⁴⁶ Sage-femme. Mais sans savoir si elle en avait les connaissances nécessaires.

Emile l'épouse onze ans plus tard, le 9 février 1889, à Saint-Gilles, et reconnaît à cette occasion la petite Emma, à qui il donne son nom. Il quitte l'avenue de la Reine 117 à Schaerbeek, où il résidait depuis 1887, au-dessus d'une pharmacie, et s'établit, avec femme et enfant, rue du Mont-Blanc 34 à Saint-Gilles⁴⁷.

Emma suivra évidemment ses parents en province et épousera un instituteur, Noël Fassotte, de Verviers, dont elle n'aura pas d'enfant. Elle décède le 26 février 1955 à Eupen et est enterrée au cimetière de Dison.

Sa carrière professionnelle

À l'Université et chez Victor Besme

À Bruxelles, Emile Mouris est recensé tout d'abord comme « professeur d'architecture », mention qui sera rayée et remplacée par « chef des travaux graphiques à l'université ».

Il est en effet engagé à l'Université libre de Bruxelles, à la toute jeune Ecole polytechnique – n'oublions pas qu'il est aussi ingénieur – fondée en 1873. D'abord chargé d'une partie de la direction des travaux graphiques, il en devient titulaire en compagnie d'Ernest Hendrickx en 1876 et est appelé à remplacer feu le professeur von Gross en 1878. Il reçoit alors le titre de chef des travaux graphiques⁴⁸. En 1884, pour son cinquantenaire, l'Université publie une première évaluation de ses actifs et la biographie des professeurs qui, en un demi-siècle, ont fondé son enseignement. Emile Mouris figure dans la liste du corps professoral⁴⁹. En 1892, M. De Ré est adjoint à Emile Mouris comme second chef des travaux graphiques. Démissionnaire en 1893, quand il quitte Bruxelles pour Verviers, Emile Mouris est alors remplacé par l'architecte Léon Govaerts⁵⁰.

En parallèle à ces activités, de 1884 à 1889, Emile Mouris, collabore aussi à un important livre en allemand sur l'architecture de la Renaissance, dirigé par son maître, l'architecte et professeur à l'Ecole polytechnique d'Aix-la-Chapelle, Frans Ewerbeck⁵¹.

Mais à Bruxelles, une autre carrière l'attend aussi. En effet, Emile Mouris travaille chez un grand nom de l'architecture, mais surtout de l'urbanisme, Victor Besme⁵².

⁴⁷ Les archives de l'Etat-civil et de la Population de Schaerbeek ont été en grande partie détruites lors de l'incendie de 1911.

⁴⁸ *Bulletin Communal de Bruxelles*, 1878, tome II, 1, part 3.

⁴⁹ Léon Vanderkindere, *L'Université de Bruxelles: Avis historique*, Bruxelles, Weissenbruch, 1884. Léon Vanderkindere, *L'Université de Bruxelles. Notice historique faite à la demande du Conseil d'administration*, Bruxelles 1884.

⁵⁰ Eugène Goblet d'Alviella et coll., *1884-1909. L'Université de Bruxelles, pendant son troisième quart de siècle*, Weissenbruch, 1909, pp. 115-116.

⁵¹ Franz Ewerbeck, Albert Neumeister, Henri Leeuw, Emile Mouris, *Die Renaissance in Belgien und Holland*, Leipzig, Seeman, 1884-1889.

⁵² Sur Victor Besme, *Biographie Nationale*, tome XLIII, supplément tome XV, 1983 (Liane Ranieri) ; Thierry d'Huart, *Des faubourgs de Bruxelles aux boulevards de Verviers. Conditions et jalons itinéraires d'un voyer – Victor Besme – au XIXe s.* Thèse de doctorat, Université Libre de Bruxelles, 2014.

Fils d'un maître de forges de Clabecq, Victor Besme réussit en 1854 l'examen d'accès au poste d'inspecteur voyer dans les faubourgs de Bruxelles, poste auquel il est nommé en 1858 par le Conseil provincial du Brabant. En 1862, il présente un plan d'ensemble d'aménagement du grand Bruxelles, la capitale et ses faubourgs. Il devient, par la suite, inspecteur général du Service Voyer des faubourgs de Bruxelles (1895). Soutenu par Léopold II, on lui doit les grands aménagements urbains de Bruxelles de la deuxième moitié du XIXe s. Pour n'en citer que quelques-uns : l'avenue de Tervueren, l'aménagement de Laeken, le parc de Forest, Koekelberg et surtout les boulevards extérieurs. Mais Victor Besme est aussi architecte. Il édifie des maisons, des hôtels de maître, mais aussi des bâtiments publics, écoles à Molenbeek, à Laeken et à Anderlecht-Cureghem, abattoirs à Molenbeek et Schaerbeek, et même le Tir national. À Saint-Gilles il édifie le presbytère et l'église.

Sa notoriété sort largement de Bruxelles, puisqu'il construit notamment le Collège du Sacré-Cœur à Charleroi.

En plein développement, la ville de Verviers fait appel à celui qui est devenu l'architecte de la famille Peltzer. Besme a en effet construit, parmi d'autres, un hôtel pour Oscar Peltzer, le fils cadet de la famille, avenue Louise 123 à Bruxelles en 1873-1876⁵³. Mais il se distingue surtout par ses plans d'urbanisation. Dès lors, Verviers le charge d'un plan d'ensemble de la ville et de plans particuliers des nouveaux quartiers. On lui confie aussi la construction de l'église et du presbytère Saint-François-Xavier (1872). Et dans notre bonne ville de Spa, comme les Suys et les Chambon, cet autre Bruxellois sera choisi, suite à un concours d'architecture, et signera les plans du Pouhon Pierre le Grand en 1878⁵⁴.

Emile Mouris collabore avec Victor Besme à cette époque, puisqu'il est mentionné, dans le dossier du Pouhon, comme « chef de bureau » de l'atelier Besme. Ce dernier signe tous les travaux de son nom, mais on peut imaginer que Mouris travaille dans son ombre.

⁵³ Jean-Marc Basyn, *Victor Besme, un architecte de son temps. Parcours éclectique et destin mitigé*, dans « Dossier Victor Besme », *Bruxelles Patrimoine*, n° 21, décembre 2016, p.72-75.

⁵⁴ Spa, Bibliothèque communale. Fonds Body, dossier « Pouhon ».

Installé à Verviers

Emile Mouris quitte Bruxelles en 1892 pour s'installer à Verviers. La nouvelle domiciliation a été actée le 1^{er} avril 1892⁵⁵. Il conserve néanmoins des contacts dans les milieux architecturaux bruxellois et surtout avec Besme, comme l'atteste leur collaboration postérieure. Il construit aussi, en 1910, une maison de rapport avenue Adolphe Demeur 47 à Saint-Gilles, en collaboration avec l'architecte Maurice Grimme⁵⁶.



*Maison
rue Adolphe Demeur 47
à Saint-Gilles*



Il s'agit d'un immeuble particulièrement bien situé, face à la toute neuve maison communale de Saint-Gilles. Il comprend quatre hauts niveaux plus un étage en mansarde, l'étage des domestiques. La façade, en briques claires sur soubassement en pierre de taille bleue, est sobre. La seule décoration consiste en des moulures dans les pierres bleues du soubassement, des bandeaux horizontaux de même pierre au niveau des balcons et des impostes de fenêtres, et la ferronnerie des balcons. De larges baies donnent sur ces balcons et éclairent les appartements.

En 1895, il signe du nom Mouris-Romberg la demande de modifications de fenêtres par des portes vitrées à sa maison de la rue de l'Etuve 67 à Bruxelles⁵⁷.

C'est cette même année, précisément le 2 octobre 1895, que le couple fait sa demande de naturalisation belge⁵⁸.

Il reste aussi proche, tout comme son frère Pierre, de ses camarades d'études à Aix-la-Chapelle. Ainsi, en 1895, les Luxembourgeois anciens élèves de l'Ecole polytechnique d'Aix décident de se voir chaque année, le samedi avant la kermesse, pour un banquet en commun⁵⁹. Les Mouris y participent. De même, lors de la fondation de l'association des ingénieurs luxembourgeois qui

visait à maintenir les liens entre les nationaux installés à l'étranger, en mars 1897, on trouve Emile Mouris architecte à Verviers parmi les 32 ingénieurs luxembourgeois installés un peu partout en Belgique⁶⁰.

⁵⁵ Verviers, Service de la Population. Merci à M. Sébastien Misson pour ces informations.

⁵⁶ Inventaire du Patrimoine monumental, Saint-Gilles. Commune de Saint-Gilles, Urbanisme 245 (1909).

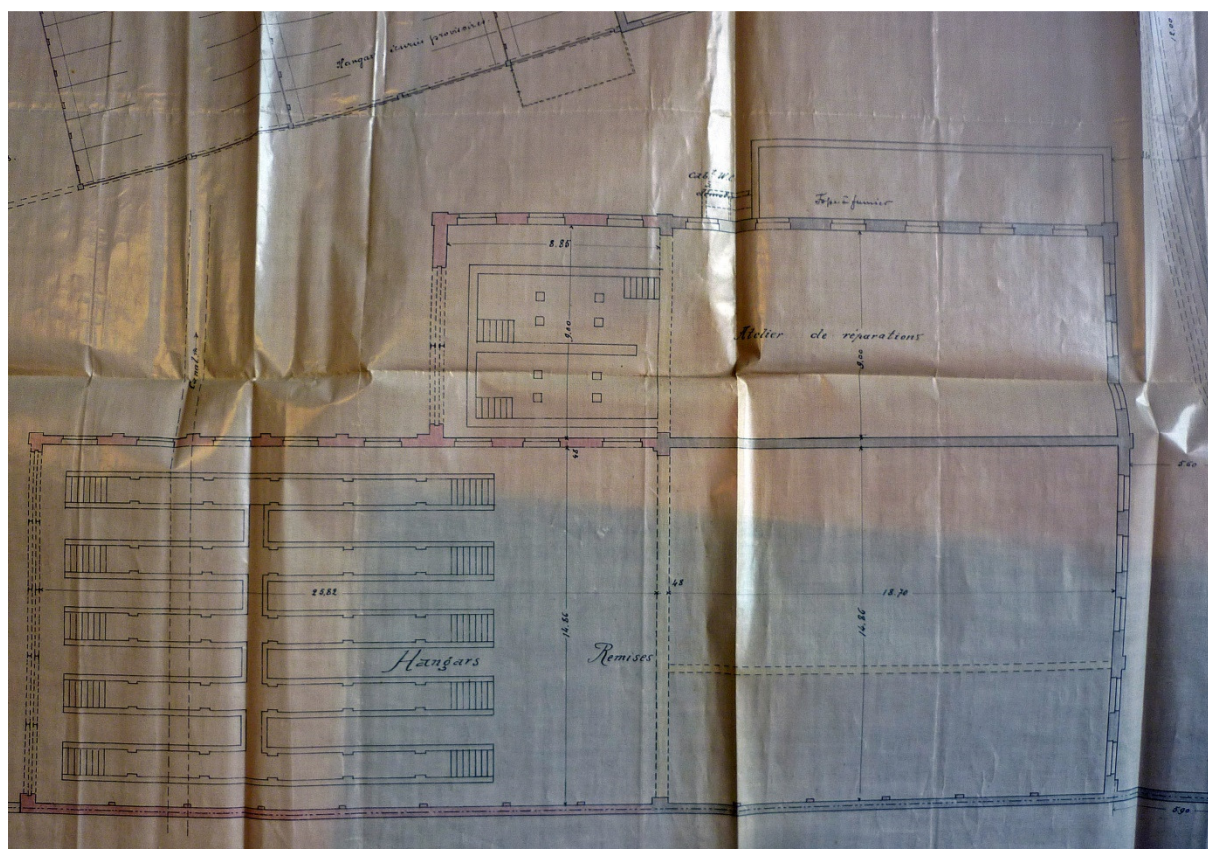
⁵⁷ Archives de la Ville de Bruxelles, TP 496.44. Demande d'autorisation de travaux signée du 24 juin 1895.

⁵⁸ Verviers, Service de la Population. Ils renouvellent leur demande d'acquisition de la nationalité belge le 23 novembre 1911.

⁵⁹ *Obermosel Zeitung*, 30. August 1895.

⁶⁰ *L'Indépendance luxembourgeoise*, 30 mars 1897.

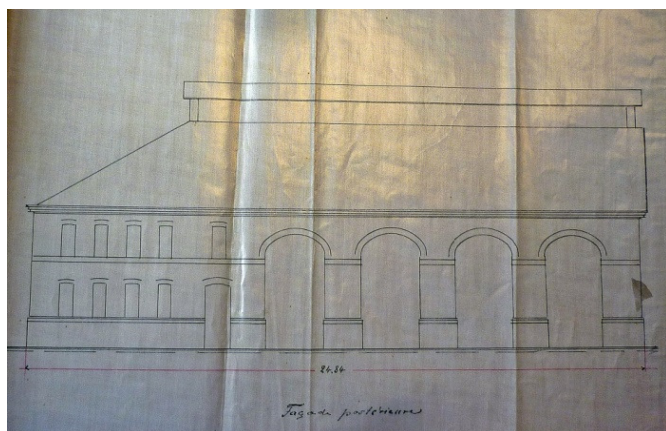
Victor Besme, qui fut un des fondateurs et même le président de la Société des Tramways verviétois, signe le 1^{er} mai 1899 la demande pour exécuter, au dépôt des tramways de Renoupré, des travaux de transformation et d'agrandissement⁶¹. Il s'agit d'agrandir l'établissement, de transformer les bâtiments d'écurie, et de construire un mur de soutènement le long du canal des usines. Ces modifications portent le cachet d'Emile Mouris, ingénieur-architecte. L'autorisation est accordée dès le 5 mai 1899. Le plan montre bien combien il a fallu allonger les hangars pour abriter les véhicules et renforcer le mur de soutènement du biez de la Vesdre qui court le long du bâtiment.



*Dépôt des Tramways verviétois de Renoupré. Plan signé Emile Mouris.
(Archives de la Ville de Verviers)*

Le 23 juin 1899, c'est aussi le président Victor Besme qui signe, pour la Société des Tramways verviétois, la demande d'autorisation de construire une usine centrale d'électricité avec chaufferie, salle des machines, dépôt des accumulateurs, et atelier de réparations, ainsi qu'une cheminée de 32,40 mètres, près de la place Sommeleville.

⁶¹ Thierry d'Huart, *Victor Besme et les extensions de Verviers sous Léopold II : genèse d'un patrimoine urbain*, Verviers, Comité scientifique d'histoire de Verviers, 2016, p.369. Archives de la Ville de Verviers, Bâtisse, rue de Limbourg 93-95.



*Usine d'électricité des Tramways verviétois place Sommeleville. Plans signés Emile Mouris.
(Archives de la Ville de Verviers)*

Les plans de cette usine portent eux aussi le cachet d'Emile Mouris, architecte-ingénieur⁶². Le plan montre une disposition rationnelle des locaux suivant l'usage nécessaire. Les bâtiments sont sobres, fonctionnels, percés de grandes baies. Suite à l'avis de la Députation permanente du Conseil provincial du 13 septembre 1899, l'autorisation de voûter la partie du canal des usines traversant la propriété est accordée, moyennant des clauses techniques, une construction par voussettes en briques sur poutrelles, avec tous les détails de la mise en œuvre des poutrelles métalliques, et des obligations de curage de la partie voûtée, est accordée le 26 novembre 1899.

Le 13 septembre 1899, la compagnie demande l'autorisation de construire un bâtiment devant servir de bureaux et d'habitation. Celui-ci existe toujours, place Sommeleville 35. La façade est simple : sur un socle de moellons de pierre reposent deux fenêtres symétriques au rez-de-chaussée, encadrant la porte d'entrée à encadrement de briques. Le corps de l'habitation est en briques rouges avec pierre bleue en linteau des fenêtres. Un bandeau de pierre bleue traverse toute la façade entre les deux niveaux et s'efface à la travée centrale, en léger ressaut, portant un balcon. Un autre bandeau de pierre bleue court sur toute la largeur, sous la corniche. Dans la toiture, un chien-assis souligne cette travée centrale.

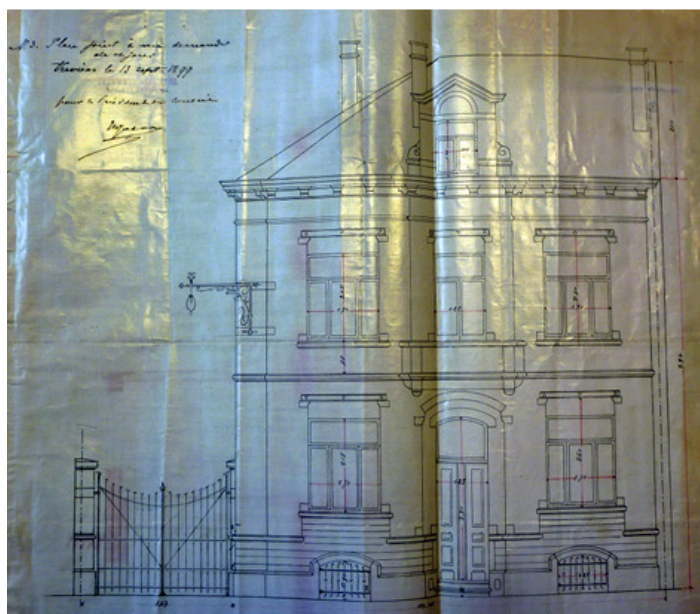
Cette maison compte quatre niveaux, le premier, semi-enterré, est couvert de voussettes et devait abriter les caves et la cuisine. Le rez-de-chaussée, intelligemment agencé, devait comprendre essentiellement les locaux professionnels, les bureaux, avec une entrée en façade et une autre sur le côté, dans le passage qui mène à l'usine en fond de parcelle et qui peut être clôturé par une grille, comme le montre le dessin.

À l'arrière du rez-de-chaussée devaient se trouver les pièces plus privées dont une munie d'éviers au centre. À l'étage, prenait place l'habitation du directeur avec les locaux de réception et les pièces privées.

Les travaux n'ont pas tardé puisqu'en mars 1900 l'usine est mise en marche et des visites du public y sont organisées le 6 mai⁶³.

⁶² Archives de la Ville de Verviers, Bâtisse, boîte 468.

⁶³ Thierry d'Huart, *Victor Besme et les extensions de Verviers sous Léopold II : genèse d'un patrimoine urbain*, Verviers, Comité scientifique d'histoire de Verviers, 2016, p. 387.



*Usine d'électricité des Tramways verviétois place Sommeleville
Maison de la direction et bureaux
(Archives de la Ville de Verviers)*



Le bâtiment à l'heure actuelle

Installé à Verviers avec sa famille, Emile Mouris habite d'abord rue Grandjean n° 20. Il lui faut le temps de faire construire l'imposante bâtisse qu'il projette, en haut de la rue Donckier, au n° 40⁶⁴. La maison Mouris est une imposante bâtisse composée de deux corps dont celui de droite est légèrement en retrait, et



de trois niveaux. Elle joue, sur un haut socle en pierre bleue, d'une alternance de briques rouges et de briques jaunes. La porte est située au centre et comprend une imposte dont le linteau est la continuité d'un des quatre bandeaux de pierre bleue qui marque l'horizontalité de la partie inférieure de la façade. Au



premier étage, la pièce de gauche est éclairée par un imposant bow-window en pierre bleue, reposant sur deux consoles métalliques, une originalité puisée dans le

*Maison de l'architecte Mouris,
rue Donckier 40 à Verviers.
Détail de l'encadrement de plaque professionnelle*

⁶⁴ Les plans de cette maison sont temporairement indisponibles aux Archives de la Ville de Verviers.

vocabulaire de l'architecture industrielle. Sous la corniche, une frise d'arcatures aveugles en briques rouges sur fond jaune, percée de deux fenêtres à encadrement en plein cintre de briques rouges, rythme le corps de gauche, tandis qu'à droite, ce sont trois bandeaux horizontaux de briques rouges, percés de deux fenêtres jumelées en plein cintre encadrées de briques rouges. On peut facilement imaginer que semblable maison, qui dépasse ses voisines, hébergeait sans problème un couple sans enfants, peut-être un frère, et un bureau d'architecture. Étudiée, mais néanmoins sobre, cette maison ne comprend guère d'éléments décoratifs si ce n'est, à droite de la porte, une plaque en pierre bleue, ornée de motifs décoratifs et du compas et de l'équerre de l'architecte, qui surmontait la plaque métallique portant son nom et qui a été enlevée.

Il est bien difficile d'identifier les autres constructions qu'il aurait faites en ville, les dossiers étant difficilement consultables pour l'instant.

En 1923, avec E. Braban, il signe encore le projet d'un four à décatir et d'une citerne à huiles pour la filature de laine peignée de la S.A. de l'Ile Adam à Lambermont, construit selon le système de béton Hennebique⁶⁵. Ce quartier de l'Ile Adam était bien connu de Besme : en 1873, il envoie une convention aux héritiers David pour l'exploitation de leurs terres⁶⁶ et dresse un plan d'ensemble du quartier à créer en mai 1873. Au printemps 1874, Besme est fondé de pouvoir des propriétaires pour traiter avec la commune de Lambermont. Face à divers écueils, il n'arrive pas à aménager le quartier comme il l'aurait souhaité. Mais des industries s'y installent. C'est en mars 1892 que la S.A. de l'Ile Adam – Filature de laine peignée, demande l'ouverture d'un tronçon de route pour relier ses activités à la route Verviers-Ensival. Le projet de quartier d'habitation de Besme s'est transformé en quartier industriel et ouvrier. Faut-il s'étonner donc que vingt ans plus tard, Mouris signe un projet dans ce quartier ?

On sait qu'en 1894, de grandes manifestations ont lieu à Verviers à l'occasion du centenaire de l'exécution du martyr de la liberté, Chapuis. Un cortège historique, composé de plus de cinq cents personnages costumés et de quatre chars, parcourt la ville, et les communes de l'arrondissement y envoient des délégations. Une cantate est créée et donnée sur la place du Martyr, toute décorée et illuminée le soir, par un orchestre de 450 chanteurs et musiciens. Cette illumination ainsi que les chars, parmi lesquels une restauration d'une grande fidélité archéologique du château de Franchimont, sont l'œuvre d'Emile Mouris⁶⁷.

⁶⁵ Site internet de la *Cité de l'architecture* à Paris. BAH-24-1923-6160.

⁶⁶ Th. d'Huart, *op. cit.*, p. 272-309.

⁶⁷ *L'Indépendance Luxembourgeoise*, 10 août 1894.

Dans *L'Indépendance Luxembourgeoise*, 30 mars 1897, figure une liste des noms des ingénieurs luxembourgeois qui occupent des positions honorables à l'étranger. Emile Mouris, architecte à Verviers, y est mentionné.

En 1909-1911, Emile Mouris est amené à rénover entièrement et à moderniser l'intérieur de l'ancien Hospice des vieillards, édifié au 17^e siècle, suite à l'installation des collections du musée rassemblées sous l'impulsion de Jean Simon Renier, et qui est actuellement encore le Musée d'archéologie⁶⁸.

À Spa

Victor Besme construit le Pouhon Pierre-le-Grand entre le 22 avril 1879 et 1880, et même jusqu'à fin décembre 1897 si on tient compte de la véranda à l'arrière. À cette époque, Mouris est actif à Bruxelles. Cependant, le 29 septembre 1880, le « chef de bureau » de Victor Besme, Emile Mouris, envoie le dessin sur calque d'une fermeture mobile à placer entre le pavillon de la source et la salle⁶⁹. Ce dessin porte le cachet de Victor Besme mais non sa signature. Il faut imaginer que c'est Mouris qui non seulement signe ce courrier mais dirige aussi les dessinateurs du bureau, à moins qu'il ne l'ait dressé lui-même.

Mais, avec la construction du Britannique, nous sommes quand même quinze années plus tard ! Les Leyh auraient-ils connu Mouris par l'intermédiaire de Besme, quand il travaillait à Spa, ou des Peltzer, restés en contact jusqu'à la fin avec le bureau Besme ? Ces derniers ont néanmoins fait appel à Charles Soubre, et non à Mouris, pour construire leurs propriétés spadoises.

Les premiers projets du Britannique remontent à 1896, les plans définitifs à 1902, et la fin des travaux à 1905. L'inconstance du propriétaire est sans doute partiellement cause de cette longue durée. « D'un perfectionnisme presque maladif, Franz Leyh écarta quasi systématiquement toute une série de propositions, certes pas par manque de moyens, [...] mais justement peut-être par manque de mesure et de luxe, par incompatibilité avec l'image forgée au travers de ses séjours dans les palaces européens »⁷⁰.



Hôtel Britannique – le hall

⁶⁸ *Inventaire du Patrimoine monumental*, Verviers. Maurice Pirenne, *Les constructions verviétoises du XVe au XXe siècle*, Verviers, 1927, p. 271.

⁶⁹ Spa, Bibliothèque communale. Fonds Body. Dossier Pouhon, farde 361.

⁷⁰ Br. Ledant, *op.cit.*, p. 20.

Dans le dernier projet, celui partiellement réalisé, Mouris trouve une solution ingénieuse, en biais, pour placer de la manière la plus heureuse la grande salle de restaurant de l'hôtel et ses annexes comme la cafétéria, et pour remonter la cuisine, en sous-sol dans les plans antérieurs, à proximité de ce restaurant. Du point de vue pratique, c'est évidemment un progrès. Quant au hall d'entrée, il est particulièrement majestueux et s'ouvre tant sur la rue de la Sauvenière que sur le jardin. À droite, Mouris place des salons (salon de conversation, salon de lecture, salon de billard, etc.) qui vont presque jusqu'à la rue Silvela et dont seulement le bureau et le salon de réception seront réalisés. Aux étages, les chambres surtout celles avec vue sur jardin sont particulièrement confortables par leur taille, leurs loggias et même, certaines, avec salon, salle de bain et W.C. privés.

Si l'immeuble présente une décoration de stucs inspirée par les styles historiques, la structure principale et la charpente, par contre, témoignent de sa formation et de son art : celles-ci sont entièrement constituées de poutres et poutrelles métalliques rivetées. En cas de sinistre, cette structure métallique assure une meilleure résistance. Il faut quand même rappeler que ce n'est que vers 1890 que l'acier est utilisé intensivement comme matériau structural de construction⁷¹. Mais Emile Mouris n'est pas qu'un architecte : il reste surtout un ingénieur !



*Hôtel Britannique - Façade sur jardin
(Coll. privée)*



*Hôtel Britannique - La salle à manger
(Coll. privée)*

⁷¹ Voir par exemple David Attias et Michel Provost, *Bruxelles, sur les traces des ingénieurs bâtisseurs*, C.I.V.A.-U.L.B.-V.U.B., 2011, p. 258, 264-265.



Hôtel Britannique avant (Coll. Musée de la Ville d'eaux), pendant et après les travaux (Coll. privée)

Franc-maçon

Emile Mouris, initié à la loge Les Amis Philanthropes à Bruxelles le 19 décembre 1879, lorsqu'il travaillait à l'Université, s'affilie à la loge Le Travail à Verviers le 4 novembre 1892, lors de son installation dans la ville lainière⁷². Il a donc ajouté l'accomplissement personnel et la réflexion philosophique, la maçonnerie spéculative, à son activité opérative.

En mars 1900, en raison de ses qualités humaines et de son implication dans la loge sans doute, il est choisi comme Vénérable Maître, pour une durée de trois ans comme le veut la règle. Par la suite, en 1910, il exerce encore les fonctions d'Orateur. Maçon assidu, il assiste régulièrement aux réunions et notamment à la réunion du 30 novembre 1919, lors du 50^e anniversaire de la fondation de la loge *Le Travail*. Pour la même raison, il est mentionné comme premier député suppléant de sa loge aux réunions du Grand Orient de Belgique lors des élections du 15 février 1911.

En 1894, il participe à l'aménagement intérieur de cette loge, construite à partir de 1878 et achevée en 1879, mais dont les finitions et l'aménagement n'auront lieu qu'en 1894. Il existe d'ailleurs, dans les archives de cette loge, des croquis de la main de Mouris pour la construction du mobilier. Ce dernier a notamment dessiné un maillet remarquable, en ébène incrusté d'or ou d'argent, offert à l'autre loge verviétoise, *Les Philadelphes*, pour le 100^e anniversaire de sa fondation en 1909, et qui a été volé par les nazis.

Mouris a aussi illustré de trois dessins à la plume, en 1909, l'ouvrage d'Emile Gens, *Récits et esquisses d'après nature*, un autre Vénérable Maître de la loge *Le Travail*⁷³. Parmi ceux-ci, un dessin du « Moulin de Stoumont » signé et daté de juillet 190(?) au milieu, sur la lisière inférieure, qui montre ses qualités de dessinateur.



⁷² CEDOM-MADOC, Centre d'études et de documentation maçonniques Bruxelles ; et Archives de la Loge « Les Philadelphes et Le Travail réunis » à Verviers.

⁷³ Émile Gens, *Récits et esquisses d'après nature*, sans éditeur, Verviers, 1909 (écrit à la main sur la première page : 1910), pages 89, 98 et 107. Page 89 : une ferme couverte de chaume ; page 98 : un calvaire entouré d'arbres avec un village en arrière-plan ; page 107 : le moulin de Stoumont.

Pendant la guerre 14-18

Emile Mouris semble avoir quitté le pays durant la Première Guerre mondiale, du moins partiellement, pour travailler en Espagne, pays resté neutre, et plus précisément à Sabadell, une cité textile. En effet, on sait qu'il construit en collaboration avec un ingénieur espagnol, Juan Flores Posada, la cheminée de *La Lainière* S.A. à Sabadell entre 1915 et 1917. Cet ensemble fut conçu comme un quartier, avec une zone d'habitations pour les ouvriers, de manière à les garder sur place, dont il ne subsiste rien. A survécu une impressionnante cheminée de près de 34 mètres de hauteur, de plan circulaire sur une base en pyramide tronquée et un couronnement annulaire. Peut-être a-t-il pris modèle sur son projet, de même hauteur et de même type, conçu à Verviers pour la place Sommeleville. L'usine était implantée le long de la rivière Ripoll, où s'étaient établis les premiers moulins. On peut y voir un bâtiment de plan rectangulaire qui était destiné aux bureaux. La façade est réalisée en briques apparentes, un élément classé à cause de sa décoration ainsi que pour d'autres édifices. À partir de la façade postérieure de ce bâtiment s'organise un groupe de douze locaux disposés en dents de scie, qui ont souffert de modifications au fil du temps. Le complexe était fermé par une travée de plan rectangulaire, dont l'accès est clôturé par une grande grille de fer forgé, qui donne sur la cour où communiquent les différents bâtiments. La ville semble avoir conservé sa tradition industrielle de la laine et du coton depuis le XIX^e siècle⁷⁴.

Dans les années d'après-guerre, Emile Mouris a été chargé de travaux de reconstruction au Luxembourg, en plus de ses chantiers belges⁷⁵.

Sa disparition

C'est à Verviers que meurt d'abord son épouse, le 18 mars 1921, puis lui-même, le 31 janvier 1924, à l'âge de 71 ans. Il aura des funérailles discrètes, sans cérémonie, sans visite, dans l'intimité, comme il l'a souhaité. Le journal *L'Union libérale de Verviers*, du 4 février 1924, consacre néanmoins un article à cette personnalité : « *Modestement et sans bruit, comme il avait vécu, un homme s'en est allé dont la disparition est une perte pour le patrimoine moral de la cité. Originaire de Diekirch, Grand-Duché de Luxembourg, M. Emile Mouris, porteur du diplôme d'ingénieur-architecte de l'école polytechnique d'Aix-la-Chapelle, il vint dans sa jeunesse s'établir à Bruxelles, où il travailla dans les bureaux de M. l'architecte Victor Besme et après avoir acquis la nationalité belge, fut nommé chargé de cours des travaux graphiques à l'Université libre, fonctions qu'il remplit quinze années durant.*

⁷⁴ *Les xemeneies conservades, una a una*. Inventari. Sabadell, 2010, n° 20 (sur internet).

⁷⁵ *Luxemburger Wort*, 27. Juli 1920.

C'est en 1892 qu'il s'installa en qualité d'architecte à Verviers où toute sa vie fut consacrée au travail et à la culture des plus belles qualités qui puissent honorer le caractère d'un homme. Son altruisme élevé, l'austère probité de sa nature, son ardent amour pour la liberté et le progrès, sa générosité lui avaient conquis, dans la discrétion d'un milieu où il se livrait à cœur ouvert, une profonde estime et de vives sympathies. Si ses intentions eussent été suivies, sûrement que ces lignes n'eussent pas été écrites, car il a voulu partir dans l'appareil le plus simple et ses dispositions dernières proscrivaient non seulement toute publicité de ses funérailles, mais jusqu'à l'érection d'une tombe pour marquer l'endroit du champ de repos où il dort son dernier sommeil. Mais nous n'avons pas cru devoir nous abstenir d'un dernier salut à cette personnalité d'élite, en témoignage de condoléances à ceux qu'il laisse après lui et en hommage à sa mémoire qui vivra, très pure, dans le cœur de ceux qui l'ont connu ».

Françoise Jurion

*

* *

Du fond de nos réserves



Le musée de la Ville d'eaux vient de recevoir une bibliothèque/horloge portant des armoiries issue du leg Collinet.

Suite à notre demande, Fernand Brose nous a décrit le blasonnement :
" écartelé, au 1 d'argent coticé en bande de neuf pièces de sinople, au 2 de gueules, au 3 d'argent à une tour de sable, au 4 d'argent à 6 mouchetures d'hermine posées 2,2 et 2. Heaume couronné d'une couronne de noblesse. Supports, 2 lévriers."

Un de nos lecteurs pourrait-il identifier la famille à qui appartenait ce blason ?